

Nouveaux modes de socialisation des jeunes publics adultes en espaces ouverts autour de consommations d'alcool

Observations dans différents lieux
de rassemblement parisiens.
Une extension du dispositif TREND à Paris

Contributions

Comité de pilotage

Malika Amaouche (Association Charonne)
Marguerite Arène (Mairie de Paris)
Vincent Benso (Association Charonne)
Agnès Cadet-Taïrou (OFDT)
Sayon Dambélé (OFDT)
Catherine Jouaux (Mairie de Paris)
Catherine Péquart (Association Charonne)
Grégory Pfau (Association Charonne)
Stanislas Spilka (OFDT)

Analyse et rédaction

Agnès Cadet-Taïrou
Sayon Dambélé

Recueil des données et entretiens

Malika Amaouche
Vincent Benso

Remerciements

Nos remerciements vont à Isabelle Michot pour sa relecture rigoureuse et son travail de correction du manuscrit, à Marie-Line Tovar et Julie-Emilie Adès pour leur relecture, ainsi qu'à Frédérique Million pour la maquette.

Remerciements également à tous les jeunes interviewés, qui ont presque toujours accueilli les enquêteurs avec bienveillance et accepté les entretiens, de même qu'à Abdou d'Arémédia et à Régis des Commun'Arts.

Merci enfin à François Chobeaux, responsable national des secteurs social et jeunesse des Centres d'entraînement aux méthodes actives (CEMEA), rencontré par les enquêteurs avant le démarrage du recueil.

Cette étude a été financée par la Mairie de Paris, à hauteur de 35 000 euros et par l'OFDT à hauteur de 5 000 euros.

Sommaire

Introduction	6
Objectifs de l'étude	8
Quelques repères	9
Consommation d'alcool à risque	10
<i>Les usages réguliers</i>	10
<i>Les usages ponctuels</i>	10
Données françaises	11
Démarche et méthodologie	13
1. Choix de la population-cible et des lieux à investiguer	13
<i>Des jeunes</i>	13
<i>Rassemblés</i>	13
<i>En espaces ouverts</i>	14
<i>Autour de consommation d'alcool</i>	14
2. Cartographie des lieux de rassemblement	14
3. Recueil sur les lieux sélectionnés	14
<i>Observation</i>	14
<i>Entretiens semi-directifs</i>	15
<i>Relevé quantitatif</i>	16
<i>Données recueillies</i>	16
Résultats	18
1. Lieux de rassemblement	18
<i>Quelques photos : la vision des observateurs :</i>	19

2. Groupes de jeunes rencontrés	24
<i>Deux espaces spécifiques accueillant des groupes différents</i>	24
3. Modalités de sortie des jeunes	29
<i>Fréquence de sortie : des pratiques liées au statut professionnel</i>	29
<i>Moyens de communication pour se rassembler : téléphones portables et Facebook</i>	31
<i>Les espaces ouverts de rassemblement sont-ils des lieux de sortie transitionnels ?</i>	32
<i>Fin de soirée : 2h00, 2h30, l'heure charnière</i>	32
4. Motivations de sortie dans les espaces ouverts	33
<i>Convivialité, rencontres et partage</i>	34
<i>Une convivialité différente</i>	34
<i>Des espaces de brassage</i>	35
<i>La cadre et l'espace</i>	36
<i>Absence de contraintes et de contrôle</i>	37
<i>La possibilité d'être nombreux</i>	39
<i>Consommer moins cher de l'alcool</i>	39
5. Consommations	40
<i>L'alcool, intimement lié à la sociabilité</i>	40
<i>Boissons alcoolisées consommées sur place</i>	41
<i>Quantités d'alcool consommées</i>	42
<i>Fréquence des consommations d'alcool</i>	45
<i>Substances associées à l'alcool : le cannabis surtout</i>	45
6. Perception des risques	47
<i>Des risques connus</i>	47
<i>L'alcoolisation en groupe perçue comme un facteur protecteur</i>	49
<i>Des stratégies d'auto-contrôle</i>	50
<i>Mais une perception du moindre risque pour soi-même</i>	52
<i>Des discours souvent ambigus</i>	53
<i>Insensibilité aux campagnes de prévention pour une majorité de jeunes</i>	55
7. Approche des usages « problématiques »	59
<i>Dépendance</i>	59
<i>Ivresses</i>	60

Discussion et conclusion **63**

<i>Les limites de l'enquête</i>	63
<i>De nouveaux espaces de socialisation mais un partage social limité</i>	64
<i>Les consommations d'alcool : un manque de repères</i>	66
<i>Substances illicites : les groupes observés non représentatifs de leur génération</i>	67

Les risques perçus : « <i>Je les connais, mais je contrôle</i> »	67
Des actions de prévention plus proches de leur expérience	68
Bibliographie	69
Annexes	72
Annexe 1 : Guide d'observation ethnographique	73
Annexe 2 : Guide d'entretien	74
Annexe 3 : Questionnaire	76
Annexe 4 : Éléments pris en compte pour le calcul du poids d'alcool pur consommé	78

Introduction

Depuis quelques années, des rassemblements de grands adolescents et de jeunes adultes autour de la consommation d'alcool sont apparus dans des espaces ouverts, à Paris comme dans d'autres métropoles françaises. Ces pratiques d'alcoolisation des jeunes générations suscitent de nombreuses interrogations et préoccupent les pouvoirs publics tant en termes d'ordre que sur le plan sanitaire. Dans le même temps les enquêtes quantitatives récentes pointent la particularité de l'usage des jeunes. Celui-ci, certes moins fréquent que celui des adultes, est marqué par une alcoolisation excessive lors d'évènements festifs et par une augmentation des ivresses [6].

La question de l'alcoolisation des jeunes dans l'espace public est abordée selon deux angles principaux : celui des nuisances publiques (bruit pour les riverains, dégradation de l'espace public, trouble à l'ordre public, dangerosité routière, etc.) mais également celui de la santé publique. Ce d'autant que l'alcoolisation dans les espaces ouverts est souvent hâtivement assimilée à la pratique du binge drinking, alcoolisation caractéristique des jeunes anglo-saxons qui consiste à boire très rapidement de grandes quantités d'alcool dans le but de s'enivrer et qui émergerait depuis déjà quelques années chez les jeunes Français.

C'est afin de mieux appréhender la réalité de ces comportements à Paris que la DASES (Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé) de la Mairie de Paris a souhaité qu'une étude soit menée sur cette question. La DASES s'interroge sur les phénomènes réellement à l'œuvre derrière ces rassemblements et sur les enjeux qui s'y rattachent, s'agissant du parcours de ces jeunes, en termes sociaux et sanitaires et éventuellement en termes de nuisances publiques. Y a-t-il nécessité de mener des actions de prévention ? Et, au final, ce phénomène correspond-il à un nouveau mode de socialisation, une nouvelle façon de faire la fête en extérieur, ou répond-il simplement à des contraintes fonctionnelles telles que le manque de locaux ?

Pour être en mesure d'apporter des réponses préventives, il apparaissait nécessaire de définir les contours du phénomène, de caractériser les publics concernés, les modalités concrètes de regroupement et de consommation (fréquence,

déplacements, consommations éventuelles d'autres substances psychoactives), les raisons qui motivent ces jeunes, mais également le sens de ces pratiques pour les jeunes eux-mêmes. Ainsi, un certain nombre de questions a-t-il été soulevé :

- Ce mode d'alcoolisation en extérieur implique-t-il un usage plus important d'alcool qu'un mode de socialisation classique (bars, espaces privés) ?
- Est-il en lien avec un changement dans le rapport à l'usage d'alcool, à la fête, à la convivialité, à l'usage de substances en général ? L'usage d'alcool doit-il être jugé comme problématique ?
- Concerne-t-il l'ensemble des jeunes ou est-il le fait de groupes de jeunes particuliers ? Lesquels ?
- Constitue-t-il une étape dans le parcours des jeunes concernés ou une pratique durable ?
- Comment ces jeunes perçoivent-ils les campagnes de prévention visant les consommations d'alcool ?
- Cet usage s'accompagne-t-il de l'usage de substances psychoactives illicites, notamment de cannabis, voire de cocaïne ?

La prise en compte de ces questions suggérait de privilégier une approche qualitative. Aussi l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) a-t-il proposé d'élargir le champ du dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues), habituellement focalisé sur les usagers de drogues et les populations à haute prévalence d'usage, au-delà des espaces habituellement observés. Il s'agissait de mener une investigation portant sur une population de grands adolescents ou de jeunes adultes autour la problématique suivante : « Nouveaux modes de socialisation des jeunes (adolescents et jeunes adultes) et consommations d'alcool ».

L'étude a été réalisée par le pôle TREND de l'OFDT et par l'association Charonne, par ailleurs coordination locale parisienne du réseau TREND. L'OFDT s'est chargé de la coordination du travail, du choix des outils et de l'analyse des données et l'association Charonne a assuré la collecte des données. Un comité de pilotage réunissant la DASES, l'OFDT et l'association Charonne a accompagné le déroulement de cette étude.

Le rapport est structuré en deux parties. La première partie expose le cadre de l'étude, en présentant successivement ses objectifs, propose quelques repères puis présente la méthode. La deuxième partie porte sur les résultats de l'analyse des données. Elle décrit successivement les caractéristiques des grands adolescents et des jeunes adultes rencontrés, leurs modalités de sortie et leurs motivations pour se rassembler. Elle aborde ensuite les consommations d'alcool pendant ces sorties ainsi que les éventuels usages de psychotropes illicites ; enfin, elle explore la connaissance et la perception par ce public des risques de la consommation d'alcool, en particulier en groupe, ainsi que son point de vue sur les campagnes de prévention liées à la consommation d'alcool.

Objectifs de l'étude

Les questions relatives aux expérimentations et niveaux de consommation des jeunes gens sont largement documentées au travers d'enquêtes quantitatives en population générale comme ESCAPAD (Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense) de l'OFDT ou le Baromètre santé (INPES et OFDT sur le thème des drogues). Les consommations des plus jeunes sont, quant à elles, documentées à travers les enquêtes en milieu scolaire (ESPAD¹ et HBSC²). Au-delà de ces éléments, l'objectif principal de ce travail vise à comprendre ces nouvelles expressions de la socialisation des jeunes entre pairs autour de la consommation d'alcool afin d'envisager, si nécessaire, des actions de prévention.

Les investigations viseront à répondre aux questions suivantes :

- décrire les caractéristiques sociodémographiques de ces jeunes consommateurs ;
- décrire le contexte dans lequel se passent ces consommations et les modalités de regroupements ;
- identifier les motivations qui président à ces rassemblements ; examiner notamment les places respectives que prennent dans ceux-ci les consommations d'alcool ou autres substances et la recherche d'une socialisation entre pairs ;
- déterminer la réalité d'un changement dans le mode d'alcoolisation : s'agit-il d'une recherche de « défonce express » (ou binge drinking selon la terminologie la plus employée) ?
- repérer l'usage d'autres substances (en association avec l'alcool ou séparément) ;
- comprendre les perceptions, opinions et représentations des jeunes des rassemblements dans l'espace public autour de l'alcool et leurs attitudes vis à vis des campagnes de prévention ;
- identifier, dans la limite des informations disponibles, les conséquences sanitaires de ces pratiques de consommation.

QUELQUES REPÈRES

L'alcoolisation des jeunes fait l'objet d'une littérature abondante depuis le début des années 1980. Les travaux publiés sur le sujet s'accordent sur un constat : les consommations d'alcool des jeunes sont moins fréquentes mais les quantités bues lors d'événements festifs plus importantes que celle des générations plus âgées. La préoccupation des pouvoirs publics pour l'alcoolisation des jeunes en groupe n'est pas un phénomène récent. Déjà en 1973, Michel Taupignon cité par Thierry Fillaut [7] écrivait ceci dans un éditorial d'un Bulletin du Haut Comité d'Étude et d'Information sur l'Alcoolisme paru en 1986 :

« C'est la transformation des habitudes de consommation. Beaucoup de jeunes gens ne prennent pas habituellement des boissons alcoolisées. En revanche, entre amis, en groupes, ils en consomment volontiers, parfois en assez grande quantité, avec une préférence marquée pour les boissons à la mode, principalement les whiskies, dont l'usage se répand ».

Thierry Fillaut poursuit en citant des extraits du même Bulletin du Haut Comité d'Étude et d'Information sur l'Alcoolisme, qui pointent les attentes des jeunes vis-à-vis de l'effet désinhibant et festif de l'alcool :

« Les jeunes à leur manière non-conformistes, réinventent la fête et célèbrent avec l'alcool, le plaisir d'être ensemble. Qu'il s'agisse de vin, surtout de bières et d'alcools forts, l'alcool est bu pour ce qu'il promet : une réunion joyeuse, des débordements dans l'effusion... »

Dans la plupart des pays européens, des enquêtes nationales et internationales ont été mises en place pour notamment mesurer la consommation d'alcool des jeunes et des adolescents en lien avec des caractéristiques individuelles, des contextes environnementaux et sociaux des jeunes lycéens (ESPAD [11] et même des collégiens HBSC [10]).

De plus, l'alcoolisation des jeunes est un sujet bien documenté dans les pays occidentaux, par exemple, en Espagne, avec le phénomène de « bottelòn » - consistant pour des jeunes à se rassembler dans la rue pour consommer de l'alcool. Lors de ces consommations, les jeunes Espagnols préfèrent principalement des mélanges et des cocktails. Il semblerait que les « bottelòn » [14] se soient constitués contre le système de consommation commercial dans des bars et discothèques dans la mesure où les boissons consommées sont personnellement amenées par les jeunes. Un autre phénomène d'alcoolisation, plus abusif, a été décrit aux États-Unis chez les étudiants, désigné par les termes « *Spring break* »³.

3. Le journal *La Croix* du 30 août 2011 [9] indiquait que « cette année, environ 5,8 millions de jeunes américains ont participé au « *Spring break* », la plus grande beuverie étudiante au monde ». Il s'agit d'une pratique qui consiste pour les étudiants, durant une semaine entre février et avril, à aller au soleil dans le seul but de consommer massivement de l'alcool et sans limite.

Pour comprendre les motivations des adolescents et jeunes adultes à consommer de l'alcool, une étude a été menée dans trois pays (Suisse, Canada, Etats-Unis). Les données recueillies auprès d'un échantillon de 8 282 jeunes âgés de 14 à 17 ans, ont été analysées à l'aide du DMQ-R (Drinking Motive Questionnaire Revised) pour explorer 4 dimensions : a) le renforcement (boire pour se saouler ou s'amuser), b) la maîtrise (boire pour oublier des problèmes personnels), c) la socialisation (boire pour faire la fête ou se retrouver entre amis) et d) la conformité (boire pour s'intégrer dans un groupe). Ainsi les résultats ont montré que dans ces pays, les trois motivations principales par ordre hiérarchique qui amènent les jeunes à recourir à l'alcool sont les motifs sociaux, ensuite l'envie de s'amuser puis la volonté d'oublier les problèmes quotidiens.

Consommation d'alcool à risque

La consommation à risque d'alcool est définie par l'Organisation Mondiale de la Santé comme « une consommation qui a des conséquences sanitaires et sociales néfastes pour le buveur (consommation nocive), son entourage et la société en général, ainsi que les modes de consommation qui augmentent le risque d'issues sanitaires défavorables (consommation dangereuse) » [17].

Les usages réguliers

Si l'on a longtemps diffusé des seuils au-delà desquels un usage pouvait être considéré comme nocif (21 verres « standard » par semaine pour les hommes, 14 verres par semaine pour les femmes), l'OMS n'évoque pas ces seuils dans ses publications les plus récentes : « Le risque de la plupart des pathologies imputables à l'alcool est lié au niveau global de consommation d'alcool sans qu'on puisse distinguer de seuil concernant l'effet sur le cancer et l'hypertension » [17] ou encore : « Malgré les données laissant entendre qu'une consommation faible à modérée d'alcool est susceptible de réduire la mortalité et la morbidité dues à quelques maladies et pour certains groupes d'âge, il est difficile de définir un seuil d'usage nocif de l'alcool. Pour de nombreuses maladies telles que le cancer du sein, le risque augmente avec la quantité d'alcool consommée, sans qu'aucune donnée n'étaye l'existence d'un effet de seuil » [15]. Par ailleurs, ces repères s'adressaient essentiellement à des usages réguliers.

Actuellement, l'usage régulier d'alcool à risque est repéré plus précisément par un test tel que l'AUDIT-C que par la mesure d'une quantité d'alcool consommée. Celui-ci consiste en une série de questions portant sur les douze derniers mois et ne propose pas de repère pour établir, sur une population, au delà de quelle quantité moyenne on peut considérer qu'une consommation est excessive.

Les usages ponctuels

Devant l'évolution des modes d'alcoolisation au plan international et notamment du fait de l'attention portée au « *binge drinking* » des jeunes anglo-saxons, les alcoolisations ponctuelles sont maintenant considérées, en particulier par l'OMS, comme potentiellement à l'origine d'une alcoolisation nocive : « Un large éventail de modes de consommation d'alcool, allant de la consommation dangereuse

occasionnelle à une forte consommation quotidienne, entraîne des problèmes de sécurité et de santé publique importants dans pratiquement tous les pays. Une des principales caractéristiques de la consommation dangereuse est la présence d'épisodes de forte consommation d'alcool, définie comme une consommation de 60 g d'alcool pur ou plus ».

Cette donnée directement présente sur le site de l'OMS est également présente dans le Plan d'action européen visant à réduire l'usage nocif de l'alcool 2012-2020 sous les termes « habitudes de consommation nocive » [16].

Cependant, même si ces concepts ne sont pas totalement définis et sont encore discutés par les spécialistes, l'expression « binge drinking » comporte souvent la notion sous-jacente de recherche volontaire de l'ivresse. La pratique consisterait à boire plusieurs verres d'alcool dans un laps de temps très court de manière à atteindre rapidement l'ivresse. Or, ni l'intentionnalité, ni la durée de l'alcoolisation ne sont compris dans la mesure de la quantité d'alcool pur ingérée.

Depuis 2002, l'enquête ESCAPAD (OFDT) menée auprès des jeunes de 17 ans, mesure l'alcoolisation ponctuelle importante (API) qui est la consommation d'au moins 5 verres en au moins une occasion [20]. Dans le Baromètre santé en population adulte, cette définition concerne les consommations en une même occasion d'au moins six verres de boissons alcoolisées [5].

Ces seuils (5 ou 6 verres en une occasion) pourront donc être utilisés comme repères pour analyser les consommations rapportées dans cette enquête.

Données françaises

En France, les enquêtes ESCAPAD et le Baromètre santé renseignent sur la consommation de produits psychoactifs dont l'alcool chez les jeunes. D'après le dernier Baromètre santé [5], si les usages quotidiens d'alcool baissent (16 % en 2005 à 12 % en 2010), on observe une stabilisation des niveaux de consommation occasionnelle (hebdomadaire ou moins fréquente) et surtout une augmentation des épisodes d'ivresse au cours de l'année pour toutes les classes d'âge (de 15 % en 2005 à 19 % en 2010). Il apparaît que ces deux modes d'alcoolisation concernent davantage les jeunes et que l'ampleur de la hausse des épisodes d'ivresse a été plus importante parmi les 18-34 ans que dans le reste de la population, de même que l'usage à risque et l'usage ponctuel d'alcool, en particulier chez les jeunes filles.

L'enquête ESCAPAD, si elle permet d'observer la poursuite de la tendance à la baisse de l'expérimentation et de la consommation récente⁴ d'alcool par les jeunes de 17 ans, témoigne en revanche d'un accroissement des pratiques d'alcoolisation répétée et régulière chez les 17 ans. Ces prévalences sont en effets passées respectivement de 25,6 % à 27,8 % et de 8,6 % à 10,5 % entre 2008 et 2011. Si ces évolutions ascendantes concernent majoritairement les garçons, les filles sont également concernées. Cette enquête montre également que, parallèlement à une expérimentation de l'ivresse qui décline, la part des jeunes ayant connu des ivresses répétées (au moins trois dans l'année) ou régulières (au moins dix)

4. C'est-à-dire au cours des 30 derniers jours

s'accroît (respectivement 27,8 % et 10,5 % dans l'année). Les API, quant à elles, concernent plus de la moitié des jeunes (33,2 %) en 2011 contre 45,8 % en 2005. Cette étude montre aussi que la fréquence des API est en lien avec la fréquence de l'usage d'alcool dans le mois [20].

Toutefois, les modes de consommation ne sont pas identiques dans toutes les régions françaises et notamment chez les jeunes [6]. Dans la partie de l'Ouest du pays, on constate une plus grande fréquence de consommation et d'ivresses chez les jeunes. Dans la région Nord-Pas-de Calais, la région Centre, la Picardie, la Haute-Normandie jusqu'en Ile de France, ces pratiques apparaissent nettement moins marquées.

Démarche et méthodologie

Cette étude s'est déroulée en deux étapes précédées par une recherche documentaire. La première étape a consisté en la cartographie et une description sommaire des lieux extérieurs de rassemblement de la population « plutôt jeunes » à Paris, afin de sélectionner les lieux à étudier.

La seconde étape a permis le recueil de l'information sur ces lieux et donc la réalisation de l'étude proprement dite. Lors de ces deux étapes, l'information a été collectée principalement par des outils qualitatifs : observations ethnographiques, entretiens in situ et quelques entretiens de personnes-ressource. Un recueil quantitatif a également été réalisé auprès des jeunes rencontrés sur les lieux d'observation choisis.

1. CHOIX DE LA POPULATION-CIBLE ET DES LIEUX À INVESTIGUER

Plusieurs critères ont été discutés et ont permis de choisir les groupes de personnes à explorer.

Des jeunes

L'expression « Jeunes » recouvre une réalité complexe et les limites qui l'encadrent sont fluctuantes selon les critères retenus. Si le début de la jeunesse est défini à partir de la fin de l'adolescence, ses limites supérieures en termes d'âges sont floues allant parfois jusqu'à 35-40 ans. En sciences sociales, les chercheurs mettent en évidence un ensemble de réalités diverses et des univers sociaux différents qui concernent la jeunesse. Toujours est-il qu'il s'agit d'une période où les individus accèdent à une certaine autonomie qui coïncide avec un ensemble de changements physiologique et social. Pour Akoun et Ansart [1], l'adolescence est une période « [...] qui débute avec la sortie de l'enfance (c'est-à-dire avec la maturité sexuelle) et s'achève, à une frontière qui varie selon les milieux sociaux, avec l'entrée définitive dans la société et l'accession à une fonction et à un statut reconnus comme étant ceux d'un adulte ».

Dans cette étude la tranche d'âge retenue va de 17 ans à 35 ans, c'est-à-dire de la fin de l'adolescence aux jeunes adultes. Cet intervalle permet de couvrir un spectre assez large pour mieux cerner la population-cible. Les touristes et les personnes réunies dans le cadre d'une sortie familiale ont été exclus de l'étude.

Rassemblés

Il n'a pas été posé de seuil préalable concernant la taille des rassemblements. Un rassemblement n'est pas un ensemble de personnes qui se connaissent tous, mais est constitué de plusieurs groupes (dont les membres en général se connaissent) situés sur un même espace.

En espaces ouverts

Selon les urbanistes [18], les espaces ouverts renvoient à un ensemble de lieux non occupés par des constructions. On parle alors d'espaces ouverts urbains qui sont « *le lieu privilégié de la vie urbaine, en termes d'espace public, d'espaces de rencontres ou simplement de lieu de détente* ». Il s'agit de tous les espaces creux tels que les places, les rues, les zones de recul devant les bâtiments exceptionnels, les espaces verts, les berges de fleuves, etc. Pour notre enquête, une vingtaine de lieux ouverts à Paris ont été investigués, choisis en fonction de la probabilité d'y trouver les rassemblements visés par l'étude.

Autour de consommation d'alcool

Dans le cadre de cette étude exploratoire, il a été choisi de préférentiellement se rapprocher des groupes paraissant consommer de l'alcool.

2. CARTOGRAPHIE DES LIEUX DE RASSEMBLEMENT

Une première étape d'observation avait pour but d'identifier les lieux où se rassemblait la population-cible et les temps de rassemblement. Elle a consisté à établir une liste des lieux de rassemblements possibles à Paris et à les explorer par observation ethnographique ou grâce aux entretiens exploratoires réalisés auprès des personnes-ressources qui sont des acteurs impliqués dans le domaine de l'étude. Dans cette étude, plusieurs responsables d'associations de prévention des risques d'alcoolisation des jeunes ont été rencontrés.

Trois critères ont présidé au choix de la population cible et des lieux à investiguer : une **population jeune** ayant un âge variant de 17 à 35 ans **se rassemblant sur les lieux ouverts** et **consommant de l'alcool**. Ces critères excluaient les touristes, les « pique-niqueurs » et les regroupements familiaux. Le tableau 1 explicite les lieux évoqués et les lieux retenus.

3. RECUEIL SUR LES LIEUX SÉLECTIONNÉS

L'approche qualitative a été privilégiée dans cette étude répondant à une recherche de type compréhensif. Deux outils qualitatifs ont été mobilisés : l'observation et l'entretien semi-directif.

Observation

Les observations ethnographiques sont destinées à comprendre la signification subjective et le contexte social du comportement d'une population [2]. Dans les recherches en toxicomanie, « *elles permettent aux chercheurs d'obtenir une expérience « directe » des comportements des usagers et des contextes dans lesquels s'inscrivent ces comportements* »⁵. Les observations devraient déboucher sur la compréhension du comportement de l'utilisateur de drogues et le contexte dans lequel ce comportement se produit. Ainsi, le chercheur pourra décrire, avec beaucoup plus de précision, l'environnement physique (le lieu de consommation) et l'environnement social (tout le rituel mis en place pour la consommation, la façon de consommer, les quantités, les produits et leur mélange éventuellement). L'environnement social des usagers sera approfondi lors des entretiens réalisés auprès des jeunes pour creuser les raisons de consommation et leurs représentations associées à ces pratiques. In fine, les observations ethnographiques permettront de :

- repérer quels sont les nouveaux espaces de socialisation des jeunes ;
- identifier le rythme, le contexte de sortie, le lien avec les activités habituelles (scolaires, professionnelles) ;
- comprendre la cinétique de la fête (les rapports entre les différents espaces de la pratique festive : privé/bars/lieux et espaces extérieurs) ;
- saisir les modes de « rassemblement » (rendez-vous personnalisés ou non, fréquentation habituelle du lieu...).

Entretiens semi-directifs

La mobilisation de l'entretien semi-directif s'explique par le souci de comprendre ce qui sous-tend les rassemblements des jeunes autour de la consommation d'alcool et éventuellement avec d'autres substances psychoactives. Mace [13] écrit que « l'entrevue (ou entretien) est un moyen par lequel le chercheur tente d'obtenir des informations, qui n'apparaissent nulle part, auprès de personnes ayant été le plus souvent témoins ou acteurs d'événements sur lesquels porte la recherche ».

Pour répondre à la question initiale de l'étude, un guide d'entretien⁶ a été élaboré. Il est structuré en cinq thématiques : la première partie porte sur les questions liées au lieu de rassemblement et les raisons du rassemblement. Elle permet de comprendre les modalités de sortie et les mobiles qui les sous-tendent. La deuxième thématique concerne la consommation d'alcool et le rituel de consommation. Il s'agira de comprendre comment la consommation d'alcool se passe et quels autres produits psychoactifs lui sont associés. Une troisième thématique s'intéresse aux connaissances, attitudes et perception des jeunes vis-à-vis de leur propre alcoolisation d'une part et des campagnes de prévention de l'autre. La quatrième thématique interroge les jeunes sur les attentes qu'ils ont en matière de prévention et enfin la dernière thématique prend en charge leurs caractéristiques socio-démographiques.

5. [2] p. 229.

6. Voir annexes.

Relevé quantitatif

Un questionnaire court a été conçu afin de disposer de quelques repères quantitatifs concernant le profil sociodémographique des jeunes adultes interrogés et leurs pratiques autour des sorties festives. Il visait également à fournir des ordres de grandeur concernant les quantités d'alcool consommées lors des soirées, la part de jeunes rencontrés qui consomment d'autres produits psychoactifs et à connaître le type de boissons consommées⁷. Ce questionnaire a été passé auprès du public visé, en même temps que les entretiens (un questionnaire pour un entretien).

Aucune procédure d'échantillonnage n'a été pratiquée et donc, aucun test statistique n'a été réalisé. A fortiori, aucune analyse multivariée ne pouvait être mise en œuvre. En cohérence avec les objectifs de ce relevé, les statistiques, moyennes ou proportions, sont à lire comme des ordres de grandeurs. Les écarts (entre classes d'âge, sexe, groupes...) sont mentionnés dans la mesure où ils sont suffisamment importants, où ils ne sont pas liés à la présence d'un ou deux individus dans un groupe et où ils semblent avoir un sens.

Les données qui résultent de la cinquantaine de questionnaires recueillis ne sont donc qu'indicatives et en aucun cas généralisables. Dans la plupart des cas, plus que les valeurs, ce sont les écarts repérés entre groupe qui ont permis de préciser ou de conforter l'analyse qualitative.

Les quantités d'alcool relevées sont celles déjà consommées au moment de l'entretien. Le choix de cet indicateur plutôt que le relevé des quantités consommées lors de la dernière session visait à éviter l'éventuelle « réécriture » du passé. Il a en effet été demandé très précisément quelles boissons avaient été ingérées et pour chacune, la quantité a été relevée selon l'unité la plus adaptée (verre, cannette de 33 cl ou de 50 cl, portion d'une bouteille...). La présence visible des contenants pouvait de plus aider au décompte. Il est d'autant plus difficile de se souvenir de ce que l'on a bu à la dernière session lorsque celle-ci a donné lieu à une ivresse. En revanche, les données censées permettre d'évaluer la durée pendant laquelle les quantités évoquées avaient été bues se sont avérées inexploitable.

Données recueillies

Quarante neuf entretiens ont été réalisés (et autant de questionnaires recueillis) dans le cadre de l'observation sur les lieux de rassemblement choisis.

En outre, les rencontres ont parfois donné lieu à des dialogues au sein d'un petit groupe. Ceci explique que l'âge de certains auteurs de citations est parfois inconnu. Les entretiens, comme les observations, ont été réalisés entre 18h15 et 3h45 du matin, la majorité ayant eu lieu entre 19h00 et minuit. Plus tardivement, il devient en effet très difficile de mener des entretiens, compte tenu de la fatigue et de l'effet de l'alcool déjà absorbé. Ils se sont répartis sur la semaine et le week-end. La période d'observation proprement dite s'est étendue de début mai 2011 à fin septembre 2011.

7. Le relevé a exclu les consommations de boissons non alcoolisées.

Ces données ont donc un caractère doublement saisonnier : elles sont marquées d'une part par la présence des « beaux jours », d'autre part par les vacances scolaires qui marquent le rythme de sortie des élèves et des étudiants

Tableau 1 - Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

Lieux observés	Champ de Mars	Centre et est de Paris dont :	Arènes de Jussieu	Quai de Valmy	Quai de Bercy	Bassin de la Villette (quai de Loire)	Total
Nb de personnes ayant répondu au questionnaire (N=49)	15	34	5	5	19	5	49
Âge :							
< 18 ans	2	1	0	0	1	0	3
18-25 ans	9	16	3	2	8	3	25
> 25 ans	3	16	2	2	10	2	19
Situation actuelle :							
Elèves	3	1	0	0	1	0	4
Étudiants	5	6	2	0	2	2	11
Sans emploi ou en recherche d'emploi	2	7	0	0	7	0	9
En apprentissage ou en insertion*	0	5	1	0	4	0	5
A un emploi	4	14	2	5	4	3	18

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Résultats

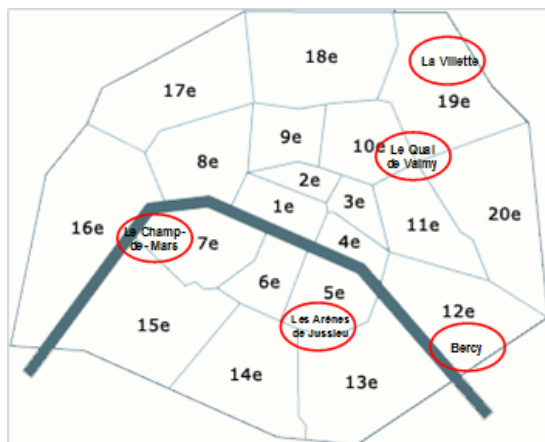
Cette partie du rapport présente les données recueillies sur le terrain et l'analyse qui en a découlé. Une première partie s'intéresse aux lieux de rassemblement ouverts des jeunes générations à Paris. Ensuite, sont abordés le profil des jeunes rencontrés, leurs modalités de sortie et leurs motivations pour se rassembler. Enfin sont examinées leur consommation de boissons alcoolisées dans ces lieux et celle, éventuelle, d'autres produits psychoactifs. La dernière partie traite de leur perception vis-à-vis d'une part, de leur propre consommation d'alcool et de l'autre, des campagnes de prévention.

LIEUX DE RASSEMBLEMENT

Une liste d'espaces ouverts potentiellement fréquentés par une population jeune a été établie. Les lieux évoqués en première approche mais ne répondant pas aux critères définis pour la population-cible⁸ ont été exclus. Le tableau 2 récapitule les lieux investigués au cours de la première étape (retenus ou non pour la phase de description plus approfondie) et ceux qui ont été évoqués par les jeunes au cours de l'enquête comme d'autres lieux fréquentés. Il constitue un « instantané » de la situation parisienne. Ainsi, la Place de la Bastille n'a pas été retenue pour des raisons conjoncturelles : les rassemblements y étaient impossibles au moment de la phase de recueil d'information du fait d'une présence policière faisant suite aux manifestations des « Insurgés ». Au total, cinq lieux de rassemblement ont finalement été sélectionnés pour l'étude (les Arènes de Jussieu, le Champ de Mars, le Quai de Bercy, le Quai de Valmy, le Bassin de la Villette (côté Quai de Loire) [Figure 1].

8. Grands adolescents et jeunes adultes de 17 ans à 35 ans, rassemblés dans des espaces ouverts et consommant de l'alcool. Les touristes et pique-niqueurs étaient exclus.

Figure 1 - Position des lieux observés



Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Chacun de ces lieux accueille, au moins en fin de semaine, un ou plusieurs rassemblements de 30 à 3 000 personnes. En effet, lorsque le lieu comporte plusieurs sous-espaces comme le Champ de Mars ou les Arènes de Jussieu, plusieurs rassemblements peuvent être présents. Chaque rassemblement est constitué de groupes qui peuvent s'avérer assez poreux.

Quelques photos : la vision des observateurs

Le Champ de Mars se présente comme de grandes pelouses qui font face à la Tour Eiffel.

« Sur la première de ces pelouses, j'ai compté 300 personnes et sur la deuxième une trentaine. Ce sont des jeunes âgés de 16 à 20 ans qui pique-niquent. Mais il était 23 heures, un mercredi soir et il y avait beaucoup d'alcool. Le niveau sonore est très élevé, les jeunes parlent fort et sont très excités, sans doute ivres. Certains sont debout, discutent, chahutent, se courent après, d'autres flirtent... Une jeune fille boit de la vodka directement au goulot. Ce rassemblement est très impressionnant. Il donne le sentiment d'être dans une fête privée. Les jeunes sont dans un espace public, mais ont l'air d'être dans un jardin privé. Les groupes peuvent être composés d'une dizaine de personnes. J'ai l'impression qu'il y a des circulations entre les groupes. Ce ne sont pas des jeunes de milieu populaire.

[...] le Champ de Mars, c'est là où j'ai vu le plus de jeunes ivres qui titubaient et ne savaient plus du tout où ils étaient et ce qu'ils faisaient. C'est là qu'on trouve le groupe de personnes les plus jeunes s'alcoolisant. [...] Sur les bancs

il y a aussi des hommes adultes. Les touristes se trouvent plutôt côté Tour Eiffel tandis que les jeunes français sont plutôt à l'opposé, côté « Sculpture de la Paix ».

Les Arènes de Jussieu : il s'agit de trois amphithéâtres situés en bord de Seine, surplombés par une pelouse vallonnée et séparés de la route (quai Saint Bernard) par une voie ferrée. On peut distinguer deux zones :

« La partie haute, constituée de pelouse, rassemble des groupes d'entre 4 et 20 personnes qui finissent des pique-niques rudimentaires (reste de repas style tartines de saucisson, jambon, salades toutes prêtes, etc.) assis dans l'herbe. La moyenne d'âge est d'environ 25 ans, les trentenaires ne sont pas rares, les moins de 20 ans, si. L'ensemble est relativement homogène (environ 150 personnes de classe moyenne un peu bohème, autant de filles que de garçons) mais les contacts entre les groupes semblent limités : eux ne viennent pas forcément pour rencontrer des gens mais plus pour se retrouver entre amis. Tous les groupes sans exception ont des bouteilles posées à côté d'eux : du vin, de la bière mais aussi des bouteilles d'alcool fort qu'ils boivent dilué (vodka ou rhum avec des jus de fruits en majorité).

Les quantités d'alcool semblent importantes (en moyenne un pack de bière et plusieurs bouteilles de vin, ainsi que parfois une ou deux bouteilles d'alcool fort par groupe) et les gens sont visiblement éméchés (ils parlent fort, rient beaucoup et... sentent l'alcool) mais nous n'avons observé personne de malade.

Les amphithéâtres eux-mêmes constituent à proprement parler ce que les intéressés nomment « Arènes de Jussieu ». Ils accueillent environ 150 personnes, plus jeunes (moyenne d'âge d'environ 22 ans) parmi lesquelles il est difficile de distinguer des groupes tant ceux-ci se font et se défont au fil de la soirée : tout le monde se parle, s'échange une cigarette, un gobelet de vin ou simplement une blague. La densité est importante, les gens s'assoient sur les marches, se lèvent et vont au centre, partent uriner derrière les fourrés en groupe (notamment les filles), une certaine impression de fourmillement se dégage de l'ensemble. Eux boivent surtout du vin et de la bière. Quelques alcools forts aussi mais plus rarement (j'ai repéré 4 ou 5 bouteilles) et les mélanges sont faits sur place, directement dans la bouteille de soda ou de jus de fruit. Bien que l'hyperactivité de l'ensemble laisse penser que l'alcool coule à flots, le nombre de bouteilles est finalement le même que sur la partie haute. Il y a des jongleurs (massues, cracheurs de feu), des musiciens (percussions), des personnes dansent, d'autres chantent des chansons paillardes, la plupart discutent en riant.

L'ensemble est très hétérogène : la répartition des sexes est environ de 50/50 mais les looks, les façons de parler, les postures du corps, etc. révèlent des différences marquées. Si la majorité est constituée d'étudiants, il y a aussi quelques jeunes travailleurs. Je reconnais quelques teuffeurs [...], il y a aussi

quelques étrangers (un Polonais d'environ 25 ans qui travaille dans le bâtiment et un groupe d'étudiants italiens et espagnols en Erasmus). [...] On remarque en bordure quelques groupes réduits [de jeunes des cités] (en tout une dizaine de personnes) qui se mélangent moins avec le reste. Timides, ils restent sur les plus hautes marches, à l'exception toutefois de deux d'entre eux qui, visiblement bien éméchés, discutent avec tout le monde. »

Le Bassin de la Villette (côté Quai de Loire)

« 23h30. Sur les quais, je compte environ 150 personnes assises directement sur le sol, en groupes de 2 à 15 personnes. La plupart de ces groupes ont des bouteilles de vin et de bière posées à côté d'eux. Je vois aussi une bouteille de whisky dans un groupe nombreux. Les hommes sont largement surreprésentés (environ 70 %). Le quai est bordé de jardins dans lesquels discutent quelques groupes de jeunes hommes. Ces derniers ne boivent pas et ne se mélangent pas aux jeunes fêtards. Parmi eux, je remarque qu'il n'y a pas de blancs. »

Le quai de Bercy

« Derrière Bercy, sur les pelouses, c'est un espace de sport en plein-air, de la gym, des arts martiaux, du jonglage, des arts de la rue, beaucoup de pique-niqueurs. Si on va vers les bords de la Seine, toujours derrière Bercy, il y a tous les jeudis pendant l'année scolaire et presque tous les jours en été, un groupe de personnes. Dans l'année, ce groupe a pu réunir 300 personnes selon les jeunes. C'est un groupe très hétéroclite avec des jeunes issus de milieux sociaux culturels complètement différents. [...]

Le gros de la troupe fait partie du milieu festif alternatif : teufs, squat. Un mini-sous-groupe ayant la trentaine s'est rangé après une vie à la rue et en squat. Certains ont pris des drogues... ».

Le quai de Valmy

Observé pour la première fois en compagnie d'un professionnel de la prévention (Association Arémédia), la description du quai de Valmy est assortie des explications proposées par ce dernier.

« Le quai de Valmy, de République à Stalingrad, est noir de monde et l'on compte plusieurs groupes d'une vingtaine de personnes. La moyenne d'âge y oscille entre 25 ans et 35 ans. La fréquentation des quais varie avec les saisons. De mars à juin, ce sont les habitants du 10^e arrondissement et des quartiers alentours tandis que de juin à septembre les habitants de tout Paris et des touristes s'y retrouvent, selon un professionnel (Arémédia).

Tableau 2 - Liste des lieux de rassemblement identifiés

Noms des lieux	Investigués et enquêtés	Explorés mais non retenus	Lieux fréquentés évoqués	Description sommaire
Les Arènes de Jussieu	X			Il s'agit de trois amphithéâtres qui accueillent environ 150 personnes avec une moyenne d'âge de 22 ans. Une consommation axée sur du vin, de la bière et quelques alcools forts. Majorité constituée d'étudiants et de jeunes actifs. Aucune consommation de drogue observée à l'exception de quelques joints.
Le Champ de Mars	X			Grand parc situé au pied de la Tour Eiffel. Il est constitué de trois grandes pelouses d'une superficie de 30 hectares autour desquelles se trouvent de petits bosquets. Un panneau indique qu'il y est interdit de boire de l'alcool. Public jeune voire très jeune dont la plupart sont des riverains issus de milieux favorisés. D'autres publics (jeunes d'autres quartiers et touristes).
Le quai de Vaimy (quai de Jemmapes)	X			Public très masculin de jeunes adultes actifs de 25-30 ans. Beaucoup de jeunes fréquentent le skate parc.
Le quai de Bercy	X			Constitué par de vastes pelouses, public très hétérogène où l'on rencontre des jeunes adultes du mouvement « alternatif ».
Bassin de la Villette (côté quai de Loire)	X			Public constitué de résidents du quartier. Moyenne d'âge autour de 25 ans. Issus de milieux sociaux très variés.
Place de la Bastille		X		Lieu emblématique de Paris mais interdit au public par les policiers suite à la manifestation des « indignés ».
Jardins d'Eole (rue d'Aubervilliers)		X		
Les marches du Sacré Cœur		X		Forte présence de touristes.
Trocadéro		X		cf. Montmartre.
Boulevard des Batignolles		X		

Noms des lieux	Investigués et enquêtés	Explorés mais non retenus	Lieux fréquentés évoqués	Description sommaire
Pigalle		X		Population hétérogène (touristes, jeunes parisiens, jeunes de milieux populaires), lieu faisant l'objet de pré-drink.
Abesses		X		Touristes, étudiants et riverains. Consommation de vin et de bière mais très faiblement.
Les pelouses de Breteuil			X	Mêmes caractéristiques que le Champ de Mars avec une population plus homogène (très jeunes étudiants ou lycéens issus de milieux favorisés).
Invalides			X	cf. Breteuil, Champ de Mars.
Parvis de Beaubourg			X	
Parc Javel André Citroën			X	
Les Buttes de Chaumont			X	
Parc Montsouris			X	
Ile St Louis (en face de l'Institut du Monde Arabe)			X	cf. Pont des Arts.
Pont des Arts			X	Pont en bois, assez large et piéton. Les barrières sont bordées de centaines de cadenas gravés d'initiales d'amoureux. Très fréquenté par les touristes avec une population assez homogène (touristes et jeunes de 16-35 ans venus pour pique-niquer avec finalement peu de consommation d'alcool.

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Plusieurs types de consommateurs ont été distingués : les adeptes des « after-work », les personnes qui viennent en « before » avant de se rendre à une soirée, les pique-niqueurs et les groupes qui s'installent autour de bouteilles d'alcool achetées à l'épicerie. Parfois dans ce dernier groupe les consommations d'alcool sont très importantes. Selon Arémédia, la majorité des consommateurs que l'on croise sur ces quais achètent leur alcool à l'épicerie plutôt que dans les bars. Il est en effet intéressant de remarquer que la proximité de la « supérette X » amène des regroupements plus importants que sur le reste du quai.

Mais pour ceux qui consomment dans les bars, ces quais représentent une sorte de terrasse ouverte qui permet aux clients d'y aller fumer leurs cigarettes en sirotant leurs verres d'alcool servis dans des verres en plastiques par ces mêmes bars.

Dans le quartier, un groupe de jeunes cristallise la colère des riverains : ce sont des jeunes assemblés autour d'un banc en face du skate parc. Ils sont souvent nombreux et alternent pratique du skate et consommation d'alcool. Les riverains ont pris des initiatives à leur rencontre : ils vont les voir régulièrement et leur ont un jour remis une plaquette d'information rappelant que la consommation d'alcool est interdite en public. Selon un professionnel, ce genre d'initiative « sape » tout travail de prévention envers ces jeunes.

Selon ce professionnel, les jeunes issus de milieu populaire immigré, ici comme dans d'autres quartiers, ne consomment pas de l'alcool en public près de leur domicile. Pour boire, ils changent de quartier ou le font dans des lieux privés. »

2. GROUPES DE JEUNES RENCONTRÉS

Dans l'ensemble, les personnes rencontrées sont majoritairement de sexe masculin. Au cours de cette étude, 49 personnes ont été interviewées dont une majorité de garçons (31 garçons et 18 filles). L'âge moyen s'élève à 24 ans. Le plus jeune enquêté a 16 ans et le plus âgé, 35 ans. En termes d'activités scolaire ou professionnelles, 18 ont un emploi salarié dont la plupart sont des employés ou des ouvriers qualifiés. Ceux qui sont dans le système scolaire sont au nombre de 15 (11 étudiants et 4 élèves), 5 personnes sont en apprentissage ou bénéficie d'un dispositif d'insertion professionnelle. Enfin, 9 sont sans emploi ou en recherche d'emploi [Tableau 2]. Parmi les 41 personnes (sur 49) ayant renseigné le département de domicile⁹, 4 sur 10 sont des Franciliens non parisiens. Tous les départements d'Île-de-France sont représentés, mais 6 personnes sur 16 viennent du Val-de-Marne.

9. Les huit données manquantes sauf une concernent les personnes rencontrées au Champ de Mars, mais les données qualitatives évoquent une certaine proximité des lieux de résidence.

Deux espaces spécifiques accueillant des groupes différents

Sur la base des observations ethnographiques, des entretiens réalisés et du recueil quantitatif, deux espaces différents semblent se dégager, accueillant des groupes également différents : d'un côté les jeunes qui se réunissent sur le Champ de Mars et les environs (15 jeunes) et de l'autre ceux qui fréquentent les lieux ouverts plutôt situés au centre et à l'est de Paris (34 jeunes).

En effet, les individus rencontrés sur le Champ de Mars sont en moyenne plus jeunes que ceux rencontrés ailleurs : huit sur dix ne dépassent pas 25 ans. Ils résident le plus souvent à proximité des espaces ouverts qu'ils fréquentent. Ces derniers sont entre autres les pelouses de Breteuil, de Saint François-Xavier et des Invalides, toutes situées à proximité du Champ de Mars. Ils apparaissent comme une population relativement homogène : six sur dix sont étudiants ou élèves et deux sur dix ont un travail.

A la différence des jeunes rencontrés au Champ de Mars, ceux du Centre et de l'Est parisien ont un profil beaucoup plus hétérogène. Plus âgés –un sur deux a plus de 25 ans– ils déclarent fréquenter d'autres espaces ouverts dans Paris (le pont des Arts, le parvis de Beaubourg, les Buttes Chaumont, etc.) [voir Tableau 2] sans que ces endroits soient nécessairement proches de leur lieu de résidence. Un peu plus de quatre sur dix n'habitent d'ailleurs pas Paris intra muros. Les situations scolaires ou professionnelles sont plus diverses également : sur dix personnes, quatre ont un emploi, un peu moins de deux sont en insertion ou en apprentissage, deux sont sans emploi et deux sont étudiants.

S'ils se rejoignent sur certains points, notamment sur les motivations de sorties, la fréquence de l'expérimentation du cannabis, l'analyse développée dans ce rapport montre qu'ils diffèrent sur plusieurs autres aspects : le rythme et la durée des sorties, les consommations de substances psychoactives notamment, s'agissant des éléments mesurables. Ces divergences sont probablement sous-tendues par des facteurs socioéconomiques et culturels : l'absence de revenus pour les uns, la nécessité d'observer un rythme professionnel pour les autres, la proximité avec une culture festive techno ...

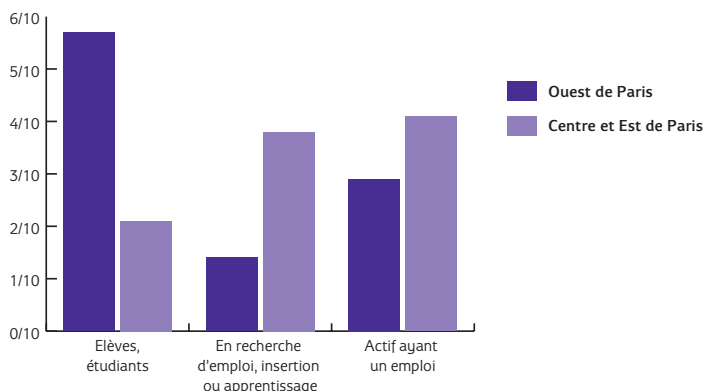
Ainsi, les jeunes adultes du centre et de l'Est ont un rythme de sortie plus régulier que les jeunes du Champ de Mars, ils rentrent plus tard quand ils sortent le soir. Les jeunes du Champ de Mars rencontrés sortent beaucoup plus souvent pendant les vacances scolaires ou le week-end. En termes de consommation d'alcool, les quantités sont un peu plus importantes chez les jeunes du centre et l'est de Paris. Cependant, les observations faites sur le Champ de Mars font état de situations d'ivresses plus régulières que sur les autres lieux. Le choix des boissons alcoolisées consommées est presque le même pour les deux groupes.

Si le cannabis est le produit le plus consommé par tous, et souvent sur les lieux de rassemblement, la familiarité avec les autres substances (amphétamines, Ecstasy/MDMA, champignons, cocaïne, GHB/GBL, poppers) diffère selon les lieux de rassemblement : les jeunes du centre et de l'Est parisiens en sont plus expérimen-

tateurs et sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à en avoir fait un usage récent.

Ils peuvent aussi exprimer une relation différente avec les forces de l'ordre, vues au Champ de Mars, un peu comme des parents, agaçants dans leur fonction de contrôle, mais tout compte fait utiles dans leur fonction protectrice, alors que dans les espaces du centre et de l'Est la fonction protectrice n'apparaît pas dans les discours. Ceux-ci peuvent néanmoins être positifs lorsqu'ils soulignent justement l'absence de contrôle intempestif.

Graphique 1 - Type d'activité des personnes rencontrées selon les deux principaux espaces de rassemblement (N = 48)



Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Une part des écarts entre les populations rencontrées dans ces deux espaces est probablement liée à l'âge. Une autre part, qui paraît expliquer davantage d'écarts entre les groupes fréquentant ces deux espaces tient aux différences de composition sociologiques, qui, comme le montre les analyses réalisées ultérieurement, ont des pratiques différentes. Un groupe de jeunes appartenant à la mouvance alternative techno, rencontrés sur le quai de Bercy, qui déclarent davantage de consommation de substances illicites que les autres personnes, influent notamment sur les données issues du relevé quantitatif.

Tableau 3 - Caractéristiques des personnes rencontrées selon les lieux de rassemblement

		Champ de Mars (N=15)		Centre et Est de Paris (N=34)	
		Effectif	Part	Effectif	Part
Âge	< 21 ans	7	5/10	1	0,3/10
	21-25 ans	4	2,9/10	16	4,8/10
	> 25 ans	3	2,1/10	16	4,8/10
Type d'activité	Elèves, étudiants	8	5,7/10	7	2,1/10
	En recherche d'emploi, insertion ou apprentissage	2	1,4/10	13	3,8/10
	Actif ayant un emploi	4	2,9/10	14	4,1/10
Fréquence de sortie / dernier mois	1 à 2 fois :	8	53/10	5	1,5/10
	3 à 9 fois	4	27/10	19	5,6/10
	Au moins 10 fois	3	20/10	10	2,9/10
Heure de rentrée / dernière sortie	Avant 2h	6	43/10	14	4,2/10
	Entre 2h et 4h	5	36/10	10	3/10
	Entre 4 et 6h	3	21/10	2	0,6/10
	Le lendemain	0	0/10	7	2,1/10
Nb de jours de conso. d'alcool / dernier mois	0 à 5 jours	5	3,6/10	5	1,5/10
	6 à 19 jours	4	2,9/10	16	4,7/10
	Au moins 20 jours	5	3,6/10	13	3,8/10
Quantité d'alcool consommée	Médiane (en g d'alcool pur)		64 g		64 g
Cannabis	Expérimentation	10	7,1/10	32	9,4/10
	Usage récent	7	5,0/10	24	7,1/10
	Sur place	5	3,6/10	12	3,5/10
Cocaïne	Expérimentation	5	3,6/10	26	7,6/10
	Usage récent	11	0,7/10	13	3,8/10
	Sur place	0		1	
Ecstasy/MDMA	Expérimentation	2	1,4/10	25	7,4/10
	Usage récent	2	1,4/10	13	3,8/10
	Sur place	0		1	
Amphétamine	Expérimentation	2	1,4/10	21	6,2/10
	Usage récent	1		8	2,4/10
	Sur place	0		2	0,6/10
Poppers	Expérimentation	2	1,4/10	19	5,6/10
Champignons	Expérimentation	4	2,9/10	20	5,9/10

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Tableau 4 - Caractéristiques des personnes rencontrées selon leur type d'activité

		Elève ou étudiant		En recherche d'emploi, apprentissage ou insertion		Actifs ayant un emploi		Ensemble (N=46)
		N	Part	N	Part	N	Part	
Âge	< 21 ans	6	4,3/10	1	0,8/10	0/10		1,7/10
	21-25 ans	5	3,6/10	6	4,6/10	7	4,1/10	4,3/10
	> 25 ans	3	2,1/10	6	4,6/10	10	5,9/10	4/10
Fréquence de sortie / dernier mois	1 à 2 fois	4	2,7/10	1	0,8/10	7	3,9/10	2,6/10
	3 à 9 fois	7	4,7/10	5	3,8/10	10	5,6/10	4,8/10
	Au moins 10 fois	4	2,7/10	7	5,4/10	1		2,6/10
Heure de rentrée / dernière sortie	Avant 2h	7	4,7/10	6	4,6/10	6	3,8/10	4,3/10
	Entre 2h et 6h	7	4,7/10	3	2,3/10	9	5,7/10	4,3/10
	Le lendemain	1	0,7/10	4	3,1/10	1	0,6/10	1,4/10
Nb de jours de conso. d'alcool / dernier mois	0 à 5 jours	3	2,1/10	3	2,3/10	3	1,7/10	2/10
	6 à 19 jours	4	2,9/10	5	3,8/10	10	5,6/10	4,2/10
	Au moins 20 jours	7	5/10	5	3,8/10	5	2,8/10	3,8/10
Quantité d'alcool consommée	Médiane (en g. d'alcool pur)		58		70		60	64
Cannabis	Expérimentation	12	8/10	11	8,4/10	17	9,4/10	8,7/10
	Usage récent	8	5,3/10	8	6,2/10	13	7,2/10	6,3/10
	Sur place	6	4/10	2	1,5/10	7	3,9/10	3,3/10
Cocaïne	Expérimentation	6	4/10	12	9,2/10	11	6,1/10	6,3/10
	Usage récent	1		8	6,2/10	5	2,8/10	3/10
	Sur place		0/10	1	0,8/10 (n=1)		0/10	0,2/10
Ecstasy / MDMA	Expérimentation	2	1,3/10	11	8,5/10	12	6,7/10	5,4/10
	Usage récent	2	1,3/10	7	5,4/10	5	2,8/10	3/10
	Sur place	1		0	0/10	0	0/10	0,2/10
Amphétamine	Expérimentation	3	2/10	9	6,9/10	7	3,9/10	4,1/10
	Usage récent	1		5	3,1/10	0		1,3/10
Poppers	Expérimentation	3	2/10	9	6,9/10	7	3,9/10	4,1/10
Champignons	Expérimentation	4	2,7/10	11	8,5/10	7	3,9/10	4,8/10
GHB/GBL	Expérimentation	1		1		0		0,4/10

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

3. MODALITÉS DE SORTIE DES JEUNES

Si le temps des sorties (fréquence et heure de rentrée) sont des éléments sur lesquels les disparités sont clairement liées à l'âge et au type d'activité des jeunes, il semble que les modalités organisationnelles utilisées pour se rassembler, de même que la place de la « séquence plein-air » dans le déroulement de la soirée dépendent davantage des circonstances que de l'appartenance à une catégorie particulière.

Fréquence de sortie : des pratiques liées au statut professionnel

La fréquence de rassemblement des 17-35 ans sur les espaces ouverts dépend pour tous de la saison. Si l'ensemble des répondants affirme, en effet, que les rythmes de sortie sont beaucoup plus soutenus voire quotidiens en période estivale, on constate néanmoins une différence entre les jeunes qui sont dans le système scolaire (élèves ou étudiants) et les jeunes actifs. Pour les premiers, les fréquences de sortie dépendent fortement du calendrier scolaire (disponibilité le week-end et pendant les vacances scolaires). Pendant les vacances d'été notamment, les sorties peuvent devenir quotidiennes :

« Moi je suis un habitué de ce type de lieu et particulièrement les quais de Saint-Bernard, les quais de l'Île St Louis, St Michel qui sont les seuls espaces publics que je fréquente de façon festive. Aujourd'hui, c'est le cinquième soir de suite que je sors dans cet endroit. Mais je ne fréquente ces endroits qu'en été, deux à trois fois par semaine pendant les vacances, une fois le week-end pendant les périodes scolaires. L'été ce n'est pas long, il faut en profiter.[...] J'ai connu cet endroit par hasard : étant étudiant à la fac de Jussieu, j'ai plusieurs fois fêté mes exams sur les quais et c'est comme ça que j'ai découvert ce lieu. » (Étudiant, 22 ans, Arènes de Jussieu).

Je viens quand on me propose de passer ; pendant l'année, c'est plus rare que je vienne ; l'été, je viens tous les deux ou trois jours. » (Étudiant en école de commerce, 20 ans, Champ de Mars).

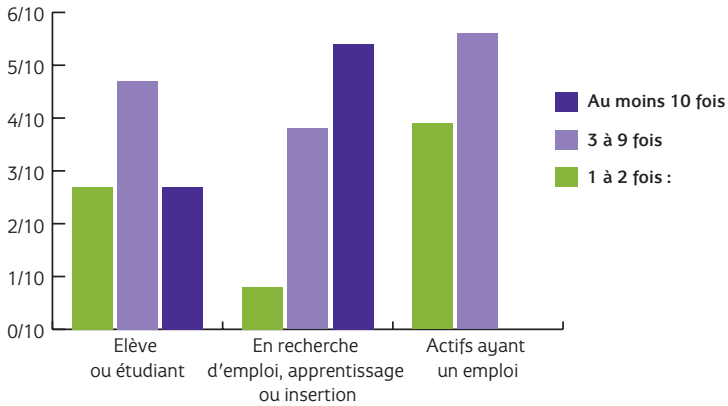
Quant au second groupe constitué de jeunes actifs, les rythmes de sortie semblent être exclusivement indexés sur la météo. Dès qu'il fait beau, ils affirment être sûrs de sortir et de retrouver d'autres personnes dans ces endroits :

« Nous venons ici au quai de Bercy de manière totalement improvisée. Il peut nous arriver d'organiser des sorties en prévenant quelques jours plutôt. Sinon, quand il fait beau, on est sûrs de trouver du monde. » (Jeune agent de maintenance, 31 ans, quai de Bercy).

Cette différence de fréquence de sorties entre les deux groupes s'explique évidemment par leurs statuts respectifs qui font que les jeunes actifs semblent avoir plus de flexibilité en matière d'emploi du temps que les élèves ou les étudiants. Pour

les jeunes actifs, le phénomène des « after work » se traduit par une fréquence de sorties plus régulière en semaine à la différence des étudiants ou des élèves qui rentreraient davantage dans la formule de « génération VSD » décrite dans l'ouvrage de J. Freyssinet-Dominjon [8]10.

Graphique 2 - Fréquence de sortie au cours du dernier mois des personnes rencontrées selon leur type d'activité (N =48)



Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Le recueil quantitatif conforte l'idée de la différence de fréquences de sorties chez les jeunes rencontrés, même si, compte tenu de la période de recueil, qui intègre l'été, période de vacances scolaires, ces données sont à prendre avec beaucoup de recul11. Les fréquences de sorties, parmi l'ensemble des personnes rencontrées, se répartissent à peu près équitablement sur toutes les modalités proposées. Cependant, on observe une grande hétérogénéité des pratiques : les jeunes du centre-est et de l'est de Paris ont une plus grande fréquence de sortie [Tableau 4, Graphique 2]. Deux tiers de ce groupe sont sortis plus de six fois dans le mois alors que cette situation ne concerne qu'un jeune de l'ouest parisien sur cinq.

Les données disponibles ne mettent pas en évidence de lien entre l'âge et les fréquences de sorties qui pourraient expliquer une différence entre les deux groupes, mais suggèrent à l'instar des données qualitatives un impact notable du type

10. Dans cet ouvrage, les auteurs dressent le profil-type du consommateur d'alcool chez les étudiants : 46 %, la plus grande proportion, sont classés dans la catégorie « les buveurs du week-end ». Ils sont appelés par les auteurs la génération VSD (Vendredi Samedi Dimanche).

11. En effet, les entretiens ont permis de recueillir des informations portant sur une période plus large que la période d'enquête. Le relevé quantitatif portait essentiellement sur le mois précédant l'enquête ou la sortie en cours.

d'activité. En effet, le nombre de sorties mensuelles s'avère être le plus faible pour les jeunes actifs professionnellement. Il est un peu plus élevé chez les élèves ou étudiants et devient beaucoup plus important chez les jeunes en insertion, en apprentissage ou sans emploi.

De plus, les entretiens permettent de confirmer le lien déjà établi [20] entre la quantité d'alcool consommée, sur un mois par exemple, et la fréquence de sorties. Les jeunes boivent le plus souvent lors d'évènements festifs, ceux-ci étant plus courants le week-end et pendant les vacances scolaires. Les consommations sont davantage routinières à ces périodes.

Par ailleurs, les observations et les entretiens réalisés montrent qu'aucun rassemblement n'est continu sur l'année. Aussi, les observations ethnographiques ont permis de constater qu'en semaine les espaces sont moins fréquentés et se vident plus tôt.

Moyens de communication pour se rassembler : téléphones portables et Facebook

Les sorties sont très rarement spontanées, les jeunes interrogés se donnent généralement rendez-vous sur les lieux de rencontre où ils arrivent par petits groupes qui se sont préalablement réunis, souvent au domicile de l'un d'entre eux.

Cependant, tous les lieux de rassemblement ne sont pas raliés sur rendez-vous. Par exemple, sur les pelouses de Bercy, les entretiens ont mis en évidence que les rassemblements n'ont pas toujours besoin d'être planifiés, les « habitués » du lieu sont « sûrs de trouver du monde, quand il fait beau ».

Les rendez-vous se donnent par le biais des nouveaux moyens de communication, à travers des messages écrits envoyés des téléphones portables. Les « textos ou SMS¹² » sont le plus souvent utilisés pour des réunions en petits comités (4 à 6 personnes). Ces messages sont envoyés soit la veille, ou quelques jours voire une semaine avant le rendez-vous.

Il semble que le recours au réseau social Facebook ne réponde pas à la même logique que les messages écrits par téléphone. On relève que les jeunes utilisent Facebook - en créant une page « évènement » - pour des évènements particuliers tels que des anniversaires ou des soirées de départ, etc... qui nécessitent d'informer un grand nombre de personnes. D'ailleurs, ce support convient parfaitement à ce type de besoin car il suffit pour un jeune de poster une information sur son « mur »¹³ pour que de façon quasi instantanée le message arrive à tous ses contacts.

« Je suis arrivé avec un petit groupe d'amis de 3 personnes avec lesquels je me suis retrouvé à mon domicile. Pour le rendez-vous de ce soir, nous sommes beaucoup plus nombreux, une vingtaine et nos domiciles respectifs sont trop

12. Short message service.

13. L'espace réservé sur Facebook pour s'exprimer, faire des publications.

petits pour recevoir tout le monde. Mais comme personne n'aime arriver seul sur le lieu, nous préférons nous diviser en petits groupes qui se retrouvent ensuite et arrivent sur le lieu de fête. L'organisation au sein des petits groupes se fait par téléphone (appels et textos), celle du groupe global se fait via Facebook. » (Jeune homme, 22 ans, Arènes de Jussieu).

Dans cette étude, il n'a été observé qu'une seule fois, à Bercy, un phénomène d'apéros géants ayant fait objet d'une invitation Facebook.

Les espaces ouverts de rassemblement sont-ils des lieux de sortie transitionnels ?

Les lieux de rassemblement constituent des lieux de fête en soi où l'on vient passer la soirée (ou une partie) et consommer de l'alcool. Concernant la question du caractère « transitionnel » des lieux, il apparaît que ces lieux de rassemblement peuvent revêtir plusieurs rôles. Certaines personnes commencent leur consommation dans les bars avant de se rendre sur ces lieux, d'autres transitent là avant de finir la soirée ailleurs. D'autres encore, arrivent en début de soirée pour passer celle-ci en totalité sur ce lieu. C'est souvent le cas lorsqu'il s'agit d'événements festifs spéciaux comme des « apéros géants » ou des anniversaires. Ces lieux de rassemblement sont, dans ce cas, investis dès le début de soirée. La coexistence de ces différents types de soirée explique une part du caractère fluctuant de l'occupation de ces espaces ouverts.

Fin de soirée : 2h00, 2h30, l'heure charnière

Ce créneau horaire est en effet mentionné à plusieurs reprises comme le moment où une première partie des jeunes songe à rentrer chez eux. Ceux-ci la citent comme l'heure du dernier métro mais également l'heure où l'ambiance « bon enfant » qui régnait jusqu'alors peut laisser place à des altercations et à des manifestations d'ivresse.

Son heure de retour est très variable. En effet, habitant juste à côté, il n'est pas limité par le dernier métro. Mais généralement, il part avant 2-3 heures car après l'ambiance retombe et il y a parfois des bagarres. (Jeune homme, 21 ans, Champ de Mars).

Lorsque je quitte le quai (2h30), il est quasiment désert (moins d'une trentaine de personnes). (Enquêteur, Bassin de la Villette, un mercredi).

[...] Il n'a d'ailleurs jamais vu de bagarre ici. Cependant il me fait remarquer qu'il reste très attentif à sentir quand l'ambiance change (entre 2 heures et 4 heures du matin) et à partir aussitôt. En souriant, il me montre de l'œil quelques groupes de jeunes hommes plus identifiés « *lascars* » et me dit qu'il va bientôt être temps.

Les données indiquent que les jeunes du centre-est et de l'est parisien rentrent plus tardivement en moyenne, que ceux de l'Ouest lorsqu'ils sortent le soir. La différence porte essentiellement sur le fait de rentrer au delà de 6h du matin. A 4h, 80 % des jeunes de l'ouest sont rentrés chez eux et tous le sont avant 6h. Au centre et à l'Est, si sept jeunes sur dix sont également rentrés avant 4h, deux sur dix rentrent le lendemain [Tableau 3].

Cependant, s'agissant de l'heure du retour, le rôle de l'âge est clair. Avant 23 ans, quasiment tous les jeunes sont rentrés avant 4h du matin. A partir de 23 ans, quatre jeunes sur dix rentrent après cette heure, dont près des deux tiers le lendemain.

Là encore, la situation des personnes rencontrées par rapport à l'emploi joue un rôle important : parmi les actifs, comme parmi les étudiants, moins d'un sur dix est rentré le lendemain lors de la dernière sortie ce qui est le cas de trois sur dix dans le groupe en insertion professionnel ou en recherche d'emploi. En revanche, les actifs rentrent plus fréquemment après 2h du matin que les deux autres groupes (en moyenne plus jeunes).

Puisqu'il s'agit des jeunes parisiens, la plupart d'entre eux rentrent chez eux avec le dernier métro (entre 1h et 2h du matin le week-end) ou avec le RER pour les autres franciliens. Plusieurs affirment ne pas prendre leur voiture volontairement. Le vélo, le Vélib' et même le taxi (au Champ de Mars, bien « *[qu]on habite le quartier* ») sont également cités.

4. MOTIVATIONS DE SORTIE DANS LES ESPACES OUVERTS

Les raisons qui conduisent les jeunes à se retrouver sur les espaces ouverts sont multiples. Elles s'articulent autour de l'idée d'une recherche de bien-être, c'est-à-dire le fait d'être dans un environnement confortable, entouré d'amis et de se retrouver « *libre et sans contraintes* ». Les motivations exprimées pour se rassembler sont de deux ordres : d'une part les raisons qui sont liées à la *motivation générale de sortie le soir* entre amis et d'autre part, celles qui tiennent aux *avantages intrinsèques offerts par ces espaces ouverts*. Cependant, dans les déclarations des personnes interrogées, ces deux types de motivations s'imbriquent largement et les raisons de rassemblement des jeunes sur les espaces ouverts ne semblent pas détachées des raisons habituelles de sortie le soir - pour faire la fête - évoquées dans plusieurs enquêtes (notamment l'enquête dite « *Quanti-festif* » [19] et ESCA-PAD de l'OFDT [20]).

On note une recherche de sociabilité, un plaisir de faire la fête entre amis, de rencontrer de nouvelles personnes, de décompresser en faisant « *une parenthèse nécessaire entre les études et le quotidien* »¹⁴. Les qualités des espaces ouverts sont alors positivement mises en avant comme offrant des réponses particulièrement satisfaisantes aux motivations générales de sorties le soir.

14. Y. Amsellem-Mainguy [3] citant le rapport de M.X. Aubertin et T. Morel [4].

Un des motifs d'investissement de ces lieux ouverts par les jeunes est néanmoins en rupture avec les motivations habituelles exprimées pour expliquer les sorties le soir : la recherche d'espace, de « larges espaces » pour la vue ou les activités de plein-air est en effet largement mise en avant.

Enfin, d'autres raisons du choix de ces espaces ouverts sont avancées de manière comparative par rapport aux autres types de lieux de sorties (bars, boîtes de nuit) ou au domicile. C'est alors fréquemment l'absence de certaines contraintes propres à ces lieux conventionnels qui sont évoquées.

Ainsi, la très grande majorité des jeunes interrogés ne souhaiterait pas aller ailleurs si elle avait le choix. L'alternative la plus souvent souhaitée est d'ailleurs la plage !

Convivialité, rencontres et partage

Une convivialité différente

Face aux attentes de sociabilité, les espaces ouverts sont présentés comme des lieux de convivialité particulière : « *On vient ici pour nous amuser, rire et rencontrer d'autres gens* » résume une jeune fille interviewée au Champ de Mars. On constate le même intérêt pour la convivialité sur les autres endroits ouverts.

« *Venir ici sur ce lieu c'est pouvoir rencontrer et parler aux gens, c'est l'inverse de Paris où tout le monde fait la gueule la journée.* » (Jeune femme, 25 ans, Arènes de Jussieu).

Plusieurs personnes expliquent ainsi qu'il y a sur ces lieux un état d'esprit différent de celui d'un bar car des gens qui ne se connaissent pas peuvent entrer en contact, comme ce jeune homme (21 ans, Arènes de Jussieu) :

« *C'est moins snob, plus convivial, plus ouvert, plus favorable aux rencontres. Et dans un bar, on trouve souvent le même genre de personnes [il parle de caste]. Ici, il n'y a pas de ça : il y a beaucoup plus de diversité* ».

Ces espaces « collectifs » sont évoqués comme des zones favorisant la survenue de moments de partage, de « chaleur humaine » notamment autour de la musique. Ainsi, ce jeune homme de 21 ans, guitariste et compositeur non professionnel vient jouer au Champ de Mars pour ne pas déranger sa mère le soir : « *En plus ici, les gens (m)'écoutent et apprécient un peu de musique* ». La musique est en effet plusieurs fois évoquée comme un élément de l'ambiance particulière de ces lieux.

Il dit venir ici pour l'ambiance générale et pour rencontrer d'autres musiciens et progresser. [...] Il m'explique qu'ici on rencontre des musiciens de tous instruments, de tous niveaux mais surtout de tous styles. « *Le seul endroit dans Paris où s'improvisent des bœufs improbables entre un accordéon et deux derboukas* ». Pour lui, ces accompagnements musicaux sont le symbole du brassage de population que permet ce lieu, « *le seul de Paris dans ce style.* » (Jeune homme, 25 ans, Arènes de Jussieu).

Des espaces de brassage

Ces espaces sont également décrits comme favorisant le brassage entre personnes d'horizons différents.

La forte affluence sur les espaces du Champ de Mars, proche de la Tour Eiffel, facilite les rencontres notamment avec les touristes. En effet, au Champ de Mars, ce sont surtout les rencontres avec des étrangers qui sont évoquées.

« J'aime venir ici, parce que ça me change de la banlieue, regarder la Tour Eiffel, c'est beau. Ici c'est un autre environnement, ça se mélange, il y a beaucoup de mixité où les touristes se mélangent aux Parisiens.[...] Il m'est arrivé de finir une soirée avec une Américaine. C'est vraiment l'une des choses qui me motive à venir ici mais pour cela l'alcool aide, ça rend chaud, ça nous débarrasse de notre timidité. » (Jeune homme, 28 ans, Champ de Mars). Ce jeune homme appartient à un groupe de quatre personnes dont trois d'origines maghrébines : cheveux courts, casquettes, Nike requins aux pieds, ils ont un look de rappeurs mais on sent bien qu'ils ne sont pas là pour « embrouiller » qui que ce soit.

Au centre et à l'Est, c'est davantage l'hétérogénéité des cultures qui est mentionnée lors des entretiens et observée par les enquêteurs :

Ces soirées lui permettent de mélanger tous ses amis (de fac, de lycée et collègues de travail...). L'idée de mélange revient souvent dans son discours : il apprécie largement le brassage de populations qu'offre ce type de lieux (« Y a de tout à Jussieu, c'est ça qu'est bon : c'est vachement hétéroclite. ») (Jeune homme, 22 ans).

Pendant l'entretien se produit quelque chose d'extrêmement intéressant sur les rencontres et le brassage social que permettent ces espace-temps : d'abord deux jeunes hommes blancs d'environ 25 ans, look punk/zonard/SDF (crêtes de cheveux, habits sales, chien maigre) dont les mains et le visage abîmés laissent supposer qu'il s'agit de toxicomanes s'assoient à côté de nous. En s'approchant, ils nous saluent et s'excusent à de multiples reprises. Ils sont du côté du couple et le garçon leur répond qu'ils n'ont pas à s'excuser : l'endroit est à tout le monde. L'un des deux répond que oui mais montre le quai qui est loin d'être surpeuplé : « Oui mais il y a de la place partout et on se met juste à côté de vous ». Je reprends l'entretien avec la jeune fille mais je vois que les civilités continuent un certain temps entre les deux punks et le couple et sans entendre je devine qu'ils sont en train de discuter. Peu après, à la toute fin de l'entretien, un grand jeune homme noir, habillé en survêtement aborde le groupe : « salut ça va ? ». Nous répondons que oui, il s'excuse alors de nous déranger : « est-ce que vous avez des feuilles ? ». Il parle très poliment, avec une excellente diction. Une personne lui répond que oui mais seulement lui demande combien de feuilles il veut. Il répond que deux feront l'affaire mais demande au groupe si quelqu'un pourrait lui rouler un joint, lui-même ne sait pas le faire. Une personne se dévoue. Il s'assoit et je remarque

qu'il est accompagné d'un jeune homme typé sud américain, assez petit qui s'assoit aussi avec nous... Faire rouler son joint est un moyen de proposer aux autres de fumer ensemble, je l'ai perçu comme une forme d'offrande symbolique, un rituel d'intégration au groupe.

La cadre et l'espace

L'esthétique et le charme de l'environnement (la « beauté du cadre ») apparaissent comme des éléments primordiaux dans le choix des lieux : « Pour la vue sur la Tour Eiffel, c'est agréable et propre » déclare un jeune répondant rencontré sur le Champ de Mars ; « C'est beau et romantique (le vieux Paris) » dit une jeune fille aux Arènes de Jussieu ; ou encore : « Le cadre est magnifique car on a une vue sur le « beau Paris ». » (Arènes de Jussieu). ; enfin : « Le soir, on a une vue superbe sur les quais. » (quai de Bercy). Ainsi, les lieux sont choisis positivement comme cadre de la fête par la plupart des personnes rencontrées.

« C'est de la pelouse, c'est agréable, c'est près de la Seine. J'aime bien être près de la Seine. C'est un lieu libre, y'a des expos, ça change. » (Jeune fille, 24 ans, quai de Bercy).

En outre, ces soirées se déroulent délibérément dehors. La recherche de plein air et d'espace est également fréquemment exprimée. Les jeunes recherchent un environnement spacieux, et confortable – « La nuit, c'est éclairé » – propice à une consommation festive mais les observations notent également une appropriation de l'espace pour se défouler.

« Boire dehors est plus agréable [que dans un lieu conventionnel], tu peux fumer en buvant, il fait frais, tu peux t'allonger par terre, parler fort, danser, jouer de la musique, jouer tout court (foot avec une canette, faire une pyramide humaine)... » (Jeune femme, 21 ans, Arènes de Jussieu).

En effet, ces espaces ouverts peuvent aussi, pour un temps limité, se transformer en terrain de jeu. Les jeunes y jouent de la musique ou jouent au foot sans contraintes particulières. L'investissement de l'espace public pour pratiquer certaines activités comme la musique, le karaté en groupe ou même le jonglage, pour l'une des personnes rencontrées, tient fréquemment de l'impossibilité de les pratiquer dans les appartements. Ces activités créent, par ailleurs, une véritable animation (jongleurs, percussions) et participent à la convivialité des lieux évoquée plus haut. Aux Arènes de Jussieu, certains dansent, chantent. D'autres laissent courir leurs chiens.

« On habite tous dans des 15 m². [...] Chez moi, je suis seul ou en nombre limité [...] ici on s'est retrouvés à 110, il est arrivé qu'on soit 300 et sans déranger personne. De temps en temps, on emmène une enceinte, un ampli de 12 volts et on ne dérange personne. » (Jeune homme, 31 ans, quai de Bercy).

En outre, les jeunes du Champ de Mars évoquent le caractère relativement sécurisant de l'endroit. Le rôle protecteur de la police y a été en effet observé et relaté dans les propos des jeunes interrogés :

« Le paysage est sympa, on est encadrés par des flics, c'est rassurant. Le 24 juin les flics sont venus, ils ont interdit l'alcool. Mais je ne suis pas contre la présence de la police notamment contre les commerçants ambulants. Car vous êtes entre amis, vous achetez de l'alcool chez un commerçant et ce n'est pas plaisant de se faire harceler. Il se peut que l'alcool qu'ils vendent soit de la contrefaçon surtout pour les cigarettes qui ont un goût bizarre. » (Étudiant, 20 ans, Champ de Mars).

La ronde des policiers est perçue comme rassurante contre les bagarres qui éclatent au gré d'une consommation accentuée d'alcool mais également pour les jeunes filles qui craignent d'être victimes d'agressions sexuelles et de viol.

Cependant, le confort de ces espaces ouverts peut se révéler relatif. Beaucoup mentionnent l'absence de toilettes publiques ouvertes la nuit. Par ailleurs, si le Champ de Mars est décrit comme « propre », une personne regrette la saleté des Arènes de Jussieu et « notamment le verre cassé qui peut être dangereux ».

Absence de contraintes et de contrôle

L'absence des contraintes attachées aux sorties dans des lieux conventionnels ou fermés constitue une motivation supplémentaire au choix d'espaces ouverts. Les jeunes rencontrés évoquent toute la palette de possibilités offertes : pouvoir fumer, ne pas faire le ménage, ne pas se soucier de gêner les voisins ou l'entourage mais aussi ne pas être obligé de boire, ne pas avoir à faire la queue au bar, ne pas être refoulé à l'entrée des boîtes pour cause de jeunesse... ou simplement « se sentir libre » comme l'exprime simplement un jeune homme aux Arènes de Jussieu...

« C'est vachement plus convivial qu'une boîte parce qu'il n'y pas de son, on peut discuter, on s'entend, tout le monde vient pour être joyeux. En plus ici on n'est pas obligé de boire contrairement aux bars. Moi j'aime cet endroit parce que je m'y sens libre. » (Jeune homme, 22 ans, Arènes de Jussieu).

« Nous aurions préféré être chez nous, sur une grande terrasse plutôt qu'ici pour éviter « des gratteurs de cigarettes » mais il n'y a pas de place. Et puis au moins ici, pas de casse ni de ménage à faire : les bouteilles vides à la poubelle et le tour est joué. » (Deux jeunes filles, une vingtaine d'années, quai de Valmy).

« Et en plus dans les bars et les boîtes il y a souvent une ambiance prétentieuse et c'est glauque. » (Deux couples en groupe, Champ de Mars).

Le sentiment de liberté tient aussi à l'absence de contrôle, qu'il soit parental pour les plus jeunes ou professionnel dans les établissements.

« Et puis, ici y a pas de videurs, contrairement au X [le nom d'une boîte]. On peut être bourré et trébucher. » (Homme, 31 ans, quai de Bercy).

« Je vis encore chez les parents, je n'ai pas encore d'autonomie financière ; mes parents tolèrent que je boive un verre d'alcool, mais plusieurs avec des amis, ça, ils ne veulent pas. » (Étudiant, 20 ans, Champ de Mars).

C'est probablement à l'aune de cette recherche de liberté qu'est parfois ressenti désagréablement le passage des forces de l'ordre. Aux Arènes de Jussieu, par exemple, le passage d'une voiture de police provoque des huées de la part des jeunes présents. D'autres ont fait l'expérience du contact avec les forces de l'ordre alors qu'ils consommaient de l'alcool au Champ de Mars où cet usage est interdit.

Au niveau des risques, le premier qui leur vient à la tête est le risque d'interpellation. En effet, l'alcool est interdit sur le champ de Mars et ils m'expliquent que la police les contrôle souvent. Eux et pas les autres d'ailleurs¹⁵. Ils semblent éprouver un fort sentiment d'injustice. Une fois, me racontent-ils, des policiers en voitures sont passés (les rondes sont fréquentes). A leur hauteur, ils se sont arrêtés, leur ont vidé leur bouteille puis les ont fouillés sans s'inquiéter des autres groupes qui pourtant, buvaient aussi. Certes la police n'embarque pas les buveurs mais s'ils trouvent du cannabis... (l'un d'eux roule un joint quelques minutes plus tard). (Groupes de jeunes hommes, Champ de Mars).

À l'inverse, l'absence d'intervention est soulignée positivement.

« Il nous arrive d'aller au X [nom d'une boîte] en bas. Si je suis en congé, je peux rester ici jusqu'à 9 h le lendemain. C'est un pote qui a trouvé cet endroit. C'est un bon cadre, il y a des voitures en bas là mais bon. Il y a du skate parc à regarder. On n'emmerde personne et on ne se fait pas emmerder par la police. Et puis ce n'est pas loin de chez moi. Et on a les chiens, on peut les dégager alors que sur les quais, on se fait beaucoup emmerder. » (Jeune teuffeur, 31 ans, quai de Bercy).

Il boit par contre un peu partout, mais ici c'est plus sympa : il parle d'une plus grande tolérance de la police qui ne se livre pas ici à des contrôles systématiques, mais surtout des autres personnes... (Jeune homme, 27 ans, quai de Loire).

15. Trois jeunes gens de ce groupe sont d'origine maghrébine. Toutefois, ils ne sont pas les seuls à avoir fait l'expérience des bouteilles vidées.

Enfin, à la question sur le choix du lieu, un jeune homme dira qu'il aimerait retourner à Berlin, « *ville où l'on peut boire sur la voie publique sans que la mairie ne s'inquiète !* ».

La possibilité d'être nombreux

La possibilité de s'installer en groupe sur ces lieux, est l'un des éléments que les personnes avancent lors des entretiens. Ces espaces sont vus, notamment, comme les seuls endroits pouvant accueillir un nombre important d'invités sans difficultés particulières de réception. Cette possibilité d'être nombreux dans un cadre festif est évoquée en comparaison aux difficultés que posent souvent des rassemblements dans les bars, les clubs ou à domicile. Ceux-ci s'avèrent trop petits, trop chers ou encore leur utilisation présente le risque d'importuner les voisins pour nuisances.

« *A partir de 10 personnes, il faut aller dans les clubs et là c'est vraiment cher.* » (Jeune homme, 21 ans, Arènes de Jussieu).

« *On a choisi de venir ici parce qu'on peut y venir à plusieurs sans problèmes, parce que faire ça chez un particulier veut dire déranger les voisins, faire le ménage, limiter le nombre de participants...* » (Groupe de jeunes, Champ de Mars).

Consommer moins cher de l'alcool

Aucun des jeunes rencontrés ne dit sortir spécifiquement pour consommer de l'alcool, même si celui-ci paraît largement présent. En revanche, le choix des espaces ouverts permet une consommation d'alcool à moindre frais dans la mesure où les boissons consommées sont amenées par les participants. Ils affirment qu'ils peuvent s'en procurer chez l'épicier le plus proche à bon marché et venir tranquillement les consommer. Le moindre coût de l'alcool est presque systématiquement évoqué en référence au prix de l'alcool dans un bar jugé très onéreux : « *Il y a la question de l'argent qui joue aussi : même si on travaille, une bière au X [nom d'un établissement], c'est 4 euros, à Y [nom d'une supérette], c'est 1,5 euros.* » (Jeune homme, 31 ans, quai de Bercy).

Une jeune fille interrogée sur les quais de Seine déclare : « *Les consommations au bar sont trop chères et l'on ne peut pas être si nombreux [...] dans les clubs et là c'est vraiment trop cher.* » (21 ans, Arènes de Jussieu).

« *On est au centre de Paris, [l'alcool] c'est facile d'accès et c'est bon, c'est moins cher plutôt que de rester chez soi ou aller dans un bar et puis l'espace est plus grand.* » (Jeune femme, 27 ans, quai de Bercy).

5. CONSOMMATIONS

Il faut rappeler que l'étude se centrait délibérément sur les rassemblements de jeunes autour de consommations d'alcool. De ce fait, les groupes approchés par les enquêteurs sont préférentiellement ceux où la présence d'alcool était visible. Ainsi, des groupes qui buvaient des boissons gazeuses aisément identifiables n'ont pas été interrogés. Par ailleurs, plusieurs personnes rencontrées déclarent ne pas boire d'alcool.

L'alcool, intimement lié à la sociabilité

Quand on leur dit « alcool », la majeure partie des jeunes affirment qu'ils pensent spontanément au contexte de consommation et aux effets de « plaisir » ou de « confiance en soi, de désinhibition » que leur procure l'alcool : « *J'aime l'alcool, ça facilite les rencontres, Ça débride, ça permet de se détendre.* » (Jeune femme, 21 ans, Arènes de Jussieu). Les mots ou expressions évoqués sont : « *fête* », « *bonne ambiance* », « *besoin, plaisir, jeux...* », « *goût de l'alcool : rhum, bières, vin...*¹⁶ ». Dans le cadre de ces sorties, l'alcool qui stimule, désinhibe et facilite le contact, intervient dans sa fonction de facilitateur de la fête dont il apparaît indissociable pour la plupart des jeunes rencontrés, sans qu'on puisse toutefois lui attribuer la totale responsabilité de la convivialité ambiante. L'expérience que vivent les jeunes interrogés est un tout et l'alcool en fait presque toujours partie. Plus globalement, l'opposition entre des jeunes qui viendraient dans ces espaces dans le seul but de consommer de l'alcool, voire de se saouler le plus vite possible, et d'autres qui invoqueraient le fait d'être là pour apprécier le cadre n'a pas été observée lors des observations et au travers des entretiens. Pour tous, « *boire n'est pas l'essentiel* » mais plutôt « *se rencontrer* », « *profiter du lieu* » :

« Les gens viennent ici pour pique-niquer, être dehors au frais, profiter de Paris. L'alcool est complètement secondaire : certes les gens boivent mais ils ne viennent pas ici pour cela. Dire que les gens viennent ici pour boire, c'est comme de dire que les gens vont à un pique-nique pour manger. C'est vrai mais c'est passer à côté de l'essentiel. » (Jeune homme, 25 ans, Arènes de Jussieu).

« Dans les bars, les gens sont moins avenants, ici à partir d'une certaine heure, les gens se parlent. » Je lui demande si cela a un lien avec la consommation d'alcool, elle acquiesce mais fait remarquer que dans les bars, les gens boivent aussi. (Jeune femme, 18 ans, Champ de Mars).

Il apprécie les effets de l'alcool qui désinhibe et permet d'avoir des contacts, de casser les principes, comme par exemple, celui qui veut qu'on ne parle pas à des inconnus. (Jeune homme, 25 ans, Champ de Mars).

16. Le « deuxième » champ sémantique investi concerne la question des conséquences : « dépendance », « alcoolisme » ; voire la culpabilisation : « pas bien ». Ce champ peut intervenir en premier lorsqu'on demande aux personnes ce que le mot « alcool » évoque. Les deux champs coexistent assez souvent dans les réponses (voir le chapitre 6).

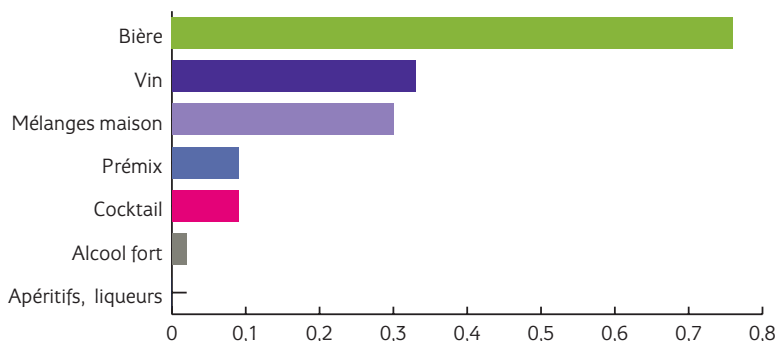
Plusieurs évoquent plus précisément le rôle de soutien que peut jouer l'alcool pour les personnes timides. D'autres relèvent le simple bien-être apporté par l'alcool : « *C'est un raccourci pour être bien* » dit ce jeune homme de 22 ans rencontré aux Arènes de Jussieu.

Boissons alcoolisées consommées sur place

Le relevé de la nature et des quantités déclarées d'alcool déjà consommées au moment où les personnes ont été rencontrées, même s'il n'est pas généralisable à l'ensemble de la population observée, apporte quelques repères.

Chez les jeunes rencontrés, quel que soit le lieu de rassemblement, la bière est la boisson alcoolisée la plus consommée (35 occurrences sur 46 répondants). Suivent respectivement, le vin (15 sur 46) et les mélanges « maison » (14 sur 46). Les cocktails, les alcools forts et les prémix sont cités moins fréquemment (4 occurrences pour chacun des types de boissons) [Graphique 3].

Graphique 3 - Part de personnes consommant chaque type de boisson alcoolisée selon le lieu de rassemblement (N = 42)



Note : L'intitulé « mélange maison » correspond à un mélange d'alcool fort et d'une boisson non alcoolisée en quantités à peu près équivalentes.

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

D'une manière générale, le vin, que l'on attendait peu (le vin est la boisson des parents [8]17), tend à être davantage consommé par les plus jeunes et surtout par la catégorie « élèves/étudiants » (6 sur 10 contre 3 sur 10 chez les actifs occupés et moins d'1 sur 10 dans le groupe « apprentis/insertion/recherche d'emploi »).

17. Cette enquête qualitative faite auprès des étudiants montre que la démarcation de la consommation des parents se situe notamment sur le type de boissons consommées. Le vin rouge servi à table à chaque repas est associé aux parents alors que leur préférence va à la bière, aux cocktails (alcool mélangé à des jus de fruits), ou aux alcools forts.

Un étudiant rencontré sur le Champ de Mars fait même preuve d'une certaine « culture française » en ce domaine.

Pour vous, quand on parle d'alcool, à quoi cela vous fait-il penser spontanément ? – « Bon repas, un vin, une bonne bouteille, un Coton Charlemagne... On est en France, donc on est chauvin avec le vin. »

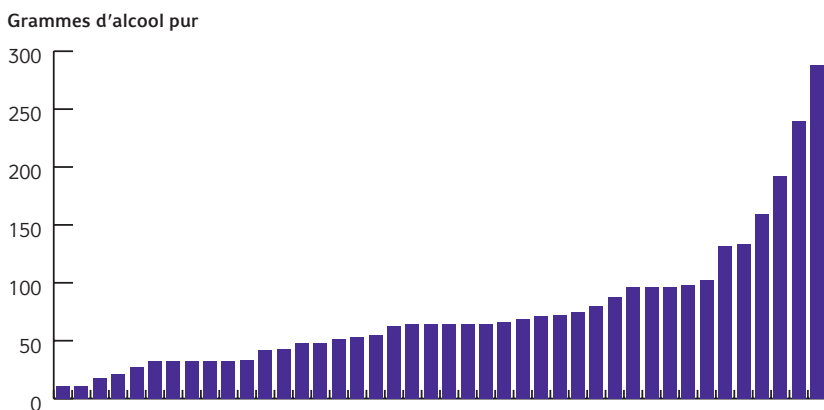
Quantités d'alcool consommées

La quantité médiane¹⁸ d'alcool pur déjà consommée au cours de la soirée – il s'agit donc d'un minimum – se situe à 64 g (soit l'équivalent de 6,5 verres de vin). La quantité moyenne d'alcool (plus sensible aux valeurs extrêmes) équivalait à 7 verres de vin [Tableau 4].

Une personne interrogée sur trois déclare une consommation au moins égale à 80 g d'alcool pur (soit l'équivalent de 8 verres de vins) et 1 sur 6 annonce une consommation qui paraît à coup sûr excessive (plus de 100 g d'alcool pur, soit l'équivalent de plus de 10 verres de vin).

Il faut rappeler ici que la part des entretiens conduits en été a pu accroître la fréquence des sorties et des consommations d'alcool comme l'ont précisé une part conséquente des répondants.

Graphique 4 - Quantité d'alcool déjà consommée au cours de la soirée par chaque individu au moment où il a été interrogé



Note : Une barre correspond à un individu.

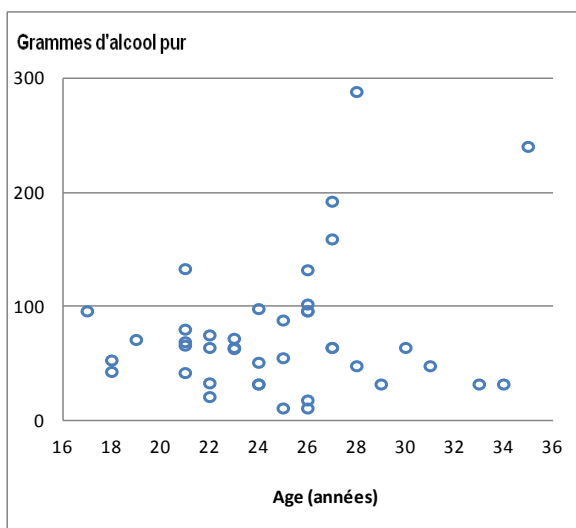
Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

18. La médiane est la valeur centrale, telle que la moitié des personnes se situent au dessus et l'autre moitié en dessous. Ici, la moitié des jeunes interrogés ont bu plus de 64 g d'alcool pur, l'autre moitié en a bu moins.

Les médianes montrent une quantité d'alcool pur consommée équivalente pour les populations du centre-est et de l'ouest de Paris (64 g d'alcool pur). Par contre, les fortes consommations ne sont pas réparties de manière identique sur tous les sites. Plusieurs sont concentrées à Bercy où le groupe de teuffeurs a été rencontré.

Aucune relation simple avec l'âge ne peut être mise en évidence. Tout au plus, remarque-t-on qu'en dessous de 23 ans, les jeunes rencontrés boivent rarement plus de 8 verres-équivalents vin et que les quantités d'alcool les plus importantes sont le fait de personnes dont l'âge est situé entre 24 et 29 ans.

Graphique 5 - Quantité d'alcool déjà consommée par individu de la population au moment de l'interview selon l'âge



Note : Un point correspond à un individu.

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

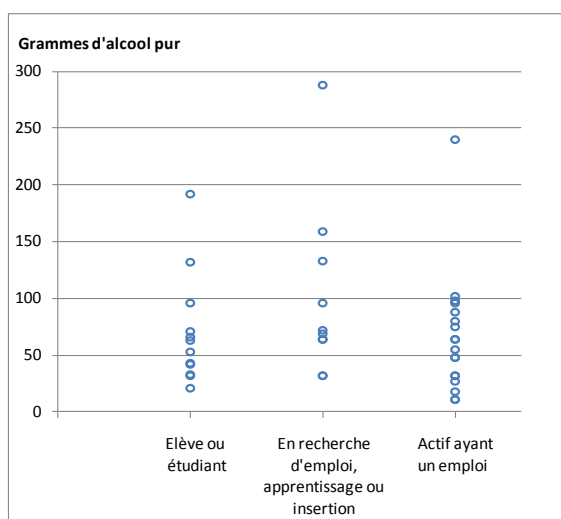
Les quantités consommées semblent se différencier en revanche selon le profil d'activité des personnes rencontrées [Tableau 5] : les élèves/étudiants déclarent une consommation au moment de l'entretien, à peu près de même niveau que celle des jeunes actifs ; celle du groupe constitué par les jeunes en apprentissage, en insertion, sans statut ou sans emploi, apparaît plus haute du fait d'une plus grande proportion de fortes consommations dans ce groupe [Graphique 6]. Pour autant, les deux autres groupes ne sont pas épargnés.

Tableau 5 - Quantités médianes et moyennes d'alcool déjà consommées au cours de la soirée au moment de l'interview, selon le type d'activité de l'individu

	Elèves/Étudiants (n=12)		Actifs ayant un emploi (n=18)		Apprentissage, insertion ou sans emploi (n=10)	
	Médiane	Moyenne	Médiane	Moyenne	Médiane	Moyenne
Grammes d'alcool pur	58	70	60	66	70	101

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Graphique 6 - Quantité d'alcool déjà consommée par individu au cours de la soirée au moment de l'interview, selon le type d'activité



Note : Un point correspond à un individu

Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Comme attendu, les filles consomment moins d'alcool que les garçons (moyenne et médiane 52 g pour les filles, contre 64 g pour les garçons).

Aucun lien évident n'apparaît entre le type ou même le nombre de boissons consommées et les quantités d'alcool absorbées.

Comme cela est évoqué précédemment, 6 personnes parmi les 49 interrogées personnellement ont déclaré une consommation supérieure à 100 g d'alcool pur, soit l'équivalent de dix verres de vin¹⁹. Pour 4 des 6 personnes concernées, ces

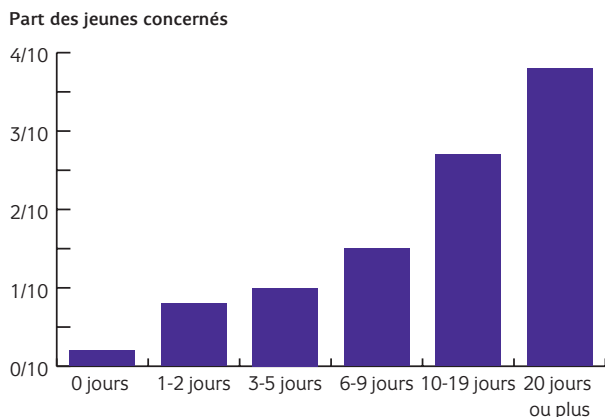
19. En l'absence de seuil normatif au-delà duquel une alcoolisation aiguë pourrait être considérée comme « à risque » ou nocive, les quantités « à risques » variant selon des caractéristiques propres aux individus (notamment le sexe, le poids et la tolérance acquise, les autres substances consommées), il a été considéré que 100 g d'alcool pur (soit l'équivalent de 10 verres de vin) constituait une quantité fort probablement excessive.

très fortes consommations sont le fait du groupe de jeunes rencontrés ensemble et appartenant à la mouvance techno alternative, déclarant en outre des usages récents de plusieurs substances illicites autres que le cannabis. Les deux autres personnes étaient elles-mêmes expérimentatrices de cocaïne et d'autres stimulants. Cinq des 6 personnes évoquent des difficultés actuelles ou passées avec leurs usages d'alcool, difficultés qui n'apparaissent pas en lien avec les sorties actuelles. Quatre de ses 6 individus déclarent au moins 6 épisodes d'ivresse au cours du dernier mois et 2 plus de 20. Garçons et filles sont présents dans ce groupe.

Fréquence des consommations d'alcool

Les personnes rencontrées boivent assez régulièrement de l'alcool comme le montre le schéma suivant. En effet, 65 % d'entre eux en boivent au moins dix jours par mois. Dans le cadre des données quantitatives disponibles, aucun lien n'est suggéré avec l'âge, le sexe, ou l'espace de recueil. On peut cependant noter qu'un élève ou étudiant sur deux dit boire de l'alcool plus de 20 jours par mois, ce qui est le cas de 3 actifs sur 10.

Graphique 7 - Fréquence des consommations d'alcool chez les jeunes rencontrés (en jours par mois) - (N = 48)



Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Substances associées à l'alcool : le cannabis surtout

Le cannabis est, et de loin, le produit psychoactif le plus associé à la consommation d'alcool sur les espaces de rassemblement des jeunes. Généralement, il est fumé sur place par les jeunes qui le font tourner entre eux plus ou moins discrètement. D'autres évitent d'en consommer sur le site, « trop surveillé ! » mais parmi

eux certains déclarent une consommation avant d'arriver sur le lieu de rassemblement. Sept sur dix des jeunes de l'ouest parisien affirment l'avoir expérimenté et un sur deux en a fait un usage récent²⁰. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes du centre-est et de l'est parisien dont la presque totalité est concernée par l'usage récent [Tableau 3]. Cependant, dans les deux espaces, un peu moins de quatre jeunes sur dix affirment en avoir consommé récemment sur place.

Ces valeurs sont largement supérieures aux données obtenues en population générale dans le dernier Baromètre santé (2010) [5] où 53 % des hommes et 41 % des femmes de 18-25 ans ont expérimenté le cannabis.

Par ailleurs, certains jeunes rencontrés déclarent avoir consommé d'autres substances psychoactives. Sauf exception (groupe de teuffeurs) ces consommations ont lieu en dehors des lieux de rassemblement observés. Plus de six personnes sur dix ont expérimenté la cocaïne, un peu moins de six sur dix la MDMA, puis viennent les champignons, les amphétamines et les poppers [Tableau 3].

Cependant, la situation est clairement différente dans les deux groupes. Les usages récents (au cours du mois précédant l'enquête) sont essentiellement le fait des jeunes du centre-est et de l'est parisien, population hétérogène qui comporte une part de personnes relevant de la contre-culture techno, même si leur sorties festives se raréfient avec le temps. Ainsi, la cocaïne que plus de six personnes rencontrées sur dix ont expérimentée, ne compte qu'un usager récent (sur 14) parmi les jeunes de l'ouest parisien mais 38 % d'usagers récents dans l'autre groupe [Tableau 3].

Le clivage important se situe entre les jeunes en apprentissage, en insertion ou sans emploi, fort consommateurs et les deux autres groupes, les jeunes actifs occupant une position intermédiaire entre élèves/étudiants et le premier groupe cité [Tableau 4].

Bien qu'il ne s'agisse pas de données robustes généralisables à tous les jeunes qui se rassemblent dans l'espace public, ces données de consommation apparaissent très élevées, même parmi les jeunes du Champ de Mars, au regard des données en population générale dans les enquêtes nationales. Elles témoignent d'une population probablement en contact avec les produits psychoactifs. Par ailleurs, elles attestent que, s'agissant du public hétérogène de l'Est comme de celui, plus homogène de l'Ouest, chacun est spécifique et aucun n'est représentatif de la tranche d'âge des 18-35 ans en France.

20. Usage récent signifie usage au cours du dernier mois avant l'enquête.

6. PERCEPTION DES RISQUES

Des risques connus

Interrogés sur les risques encourus en consommant en groupe de l'alcool, les jeunes rencontrés citent spontanément « le risque de bagarre », pour une large part d'entre eux, et secondairement, les risques liés aux consommations d'alcool, quel qu'en soit le contexte. L'éclatement d'une bagarre, « *d'une embrouille de mecs* », est effectivement crainte par les jeunes du Champ de Mars, comme par ceux des Arènes de Jussieu, suffisamment pour que l'heure marquant l'augmentation de leur probabilité de survenue (2h-2h30 environ) constitue un repère pour partir.

Les bagarres rapportées sont en général le fait des « *intrus* » (cailleras²¹, zonards, lascars²² selon les termes employés par les jeunes eux-mêmes) ou des personnes dont l'ivresse est manifeste.

Il fait remarquer avoir déjà vu des bagarres tôt dans la soirée [avant 2-3h du matin, heure de son départ habituel]. Je lui demande si c'est quelque chose de fréquent, il me répond que non, c'est très rare, que généralement il s'agit de petites embrouilles impliquant des « *cailleras* » venus « *foutre le bordel* » qui s'en prennent aux groupes de jeunes, mais que généralement ces embrouilles se limitent à des haussements de voix. (Jeune homme, 21 ans, Champ de Mars).

Elle ne voit qu'un risque à consommer de l'alcool en groupe : qu'éclatent des bagarres avec les « *zonards* » ou les « *lascars* ». (Jeune femme, 21 ans, Arènes de Jussieu).

« *Le risque, c'est de se faire voler ou agresser par d'autres gens, ou de se faire embarquer par la police si on est trop saoul.* » (Jeune femme, 24 ans, quai de Bercy).

Ce risque est également, pour un jeune rencontré Quai de Loire, lié aux gens « pas bien » qui ont l'alcool mauvais et le don d'attirer des histoires... (Jeune homme, Champ de Mars).

Certains reconnaissent d'ailleurs qu'eux-mêmes, sans aller jusqu'à l'altercation, ont parfois « l'alcool mauvais » ou peuvent devenir « *lourdingues* » ce qui facilite la survenue de coup de colère ou de disputes. D'autres affirment que la question des bagarres serait largement mythifiée (Groupe de jeunes adultes, Quai de Loire).

Les filles craignent les agressions, mais personne ne semble avoir de fait précis à évoquer sur ce dernier point. Seule une jeune femme au sein d'un groupe au Canal

21. Mot péjoratif, verlan de « racaille ».

22. Mot familier pour signifier « jeunes venant des cités de banlieue ».

Saint Martin, évoque le fait de s'être déjà réveillée à coté d'un homme qui ne lui plaisait pas.

Elle précise qu'elle ne rentre jamais seule non plus, elle repart avec ses amies. Je lui demande si elle a peur de se faire suivre, elle me répond qu'elle ne se sent jamais très rassurée, seule dans Paris, la nuit. (Jeune fille, 18 ans, Champ de Mars).

Les risques liés à la consommation collective d'alcool qu'ils abordent concernent surtout les filles : le risque de viol ou de « *demi-viol* ». Ils entendent par là une relation sexuelle pendant que la fille est presque inconsciente. (Couple, une vingtaine d'années, Champ de Mars).

Concernant les risques liés aux consommations d'alcool, les jeunes interrogés évoquent les lendemains difficiles, gueules de bois, vomissements, fatigue ou même incapacité à mener leurs activités, moins comme des risques que comme les conséquences attendues d'un dépassement de leurs limites.

« *Les effets négatifs ? [...] Gueule de bois le lendemain ? C'est pour ça qu'on sort le vendredi soir : après on a le week-end pour récupérer.* » (Groupe de 6 personnes, Canal Sant Martin).

Les effets négatifs liés à sa consommation qu'ils ressentent parfois, sont des surdoses (vomissements) et des gueules de bois. [...] Ces effets, il les connaît.

« *Quand on boit beaucoup, le lendemain on a la gueule de bois. C'est comme ça, mais on le sait et on l'assume.* » (Jeune homme, Quai de Loire).

De même, les risques immédiats de l'alcoolisation aiguë excessive sont amplement rapportés : être malade, vomir, pleurer... : « *Y a des gens qui consomment de l'alcool et qui ne sont pas habitués.* » Ces manifestations aiguës sont le plus souvent considérées comme l'apanage des « débutants » qui ne connaissent pas encore leurs limites. Le risque de coma éthylique est régulièrement cité comme une éventualité, mais il semble finalement peu craint pour eux-mêmes. Un jeune homme de 24 ans rapporte cependant avoir fait un « *quasi coma éthylique* » (Quai de Valmy).

Les risques liés à la conduite d'un véhicule sont en général connus et le plus souvent pris en compte.

Parmi les risques de l'alcoolisation régulière, celui de la dépendance semble relativement intégré et même redouté, même s'il est le plus souvent évoqué par les jeunes répondants pour dire qu'il ne les concerne pas en raison de leur mode de consommation. Chez certains, il s'agit de la première image associée à l'alcool.

Le mot addiction est également cité. Moins souvent sont évoqués les effets chroniques de l'alcool sur le corps (cirrhose, poids ...).

Enfin, marginalement, parmi les familiers des substances illicites est évoqué un risque de transmission de pathologies infectieuses par la salive, lors du partage des verres et des bouteilles, témoignant sans doute d'une sensibilisation aux démarches de réduction des risques (plus évoqué à l'Est).

Transversalement émerge l'idée que la prise en compte de ces risques connus, notamment celui lié à la conduite d'un véhicule sous l'effet de l'alcool, est liée à l'expérience personnelle et à la maturité :

« - Ça dépend de l'âge et de la maturité ; je suis rentrée en scoot une fois et j'ai failli avoir un accident avec une fille bourrée. (Jeune fille, Champ de Mars)

[...]

- En fait, avoir des enfants ça responsabilise. » (Jeune homme)

L'alcoolisation en groupe perçue comme un facteur protecteur

La consommation en groupe est très largement évoquée comme une barrière à une consommation pathologique. L'idée du groupe s'oppose très clairement à la figure du consommateur isolé qui, lui, serait « un alcoolique ». Cette figure de l'alcoolique isolé dans laquelle personne ne se reconnaît est à la fois un repoussoir pour eux, mais semble pour beaucoup résumer l'usage pathologique de l'alcool.

« Le fait de boire en groupe a des effets positifs car ce n'est pas bien de boire tout seul, car il y a un palier entre boire avec des gens et boire tout seul [...]. Ma consommation est festive et elle reste festive tant que je consomme avec des gens. »

« C'est nécessaire [de boire collectivement], car boire de l'alcool, ça comporte des risques. D'une part on peut devenir alcoolique ; on commence seul parce que ça booste, on passe par une période où on n'a peur de rien [...]. Tant qu'on boit socialement, ça ne comporte pas de risques. » (Jeune homme, 22 ans, Quai de Valmy).

« Le premier qui boit tout seul, on lui met une claque. » (Jeune homme, 22 ans, Arènes de Jussieu).

« Seul, tu dévies, tu te fais chier, c'est déprimant, tu es plus vulnérable. Bref, boire seul, c'est boire pour boire, la perspective est complètement inversée. De moyen, l'alcool devient une fin : c'est être alcoolique. » (Jeune fille, 21 ans, Arènes de Jussieu).

Par ailleurs, la bonne image de la consommation en groupe de l'alcool chez les jeunes s'inscrit dans une pratique de sociabilité qui renforce leurs liens et développe l'entraide. Le groupe est vu comme un facteur de limitation des risques. L'effet du groupe est perçu comme protecteur en cas d'incidents au cours de la soirée. Bien que les faits d'agressions aient été relatés par les jeunes, ils s'accordent à dire que le fait d'être nombreux les en protège. Aussi, insistent-ils sur l'idée de l'entraide du groupe et sur la possibilité qu'« il y en aura toujours un qui est moins bourré et qui pourra [les] aider ».

Certains insistent sur l'importance du choix des personnes avec qui l'on sort :

Pour elle, ce qui est le plus important « c'est d'être avec des personnes de confiance. » (Jeune fille, 18 ans, Champ de Mars).

Il n'a pas l'impression de prendre des risques en venant boire ici car il boit peu et est bien entouré : les gens avec qui il est venu sont assez raisonnés. (Jeune homme, 26 ans, Arènes de Jussieu).

« Tout dépend des gens avec qui l'on boit : avec des gens « pas bien », on prend beaucoup de risques car les gens qui ont l'alcool mauvais ont le don d'attirer les histoires [...]. Avec des gens bien par contre, c'est positif, il n'y a pas de risques. » (Jeune homme, 27 ans, Quai de Loire).

Paradoxalement, la consommation en groupe serait une barrière pour ne pas trop boire. La présence des amis permet de les arrêter s'ils commencent à s'enivrer dangereusement. Par exemple un jeune homme évoquant le « quasi coma éthylique » subi lors d'une soirée passée :

« Ça a bien fait flipper mes potes, du coup pendant un moment, ils me surveillaient dès que je buvais une bière. »

Quelques uns évoquent tout de même l'effet pervers de la dynamique du groupe qui appelle à davantage boire.

« Plus on est de fous, plus on rit, plus on boit, plus on est nombreux, plus on boit et plus il y a de mélanges. » (Jeune homme, 31 ans, Quai de Bercy, connaît des problèmes avec sa consommation d'alcool).

Des stratégies d'auto-contrôle

Face aux risques d'alcoolisation, qu'il s'agisse des risques aigus ou plus chroniques, les jeunes rencontrés déclarent mettre en œuvre des stratégies de contrôle.

Le risque lié à l'utilisation d'un véhicule sous l'effet de l'alcool semble le plus souvent pris en compte. Métro et RER sont les moyens de transport les plus cités. Les jeunes qui sortent en voiture sont minoritaires à Paris. D'autres ne prennent pas de véhicules (motorisés ou non) en prévision de leur consommation.

Pour la voiture, ils désignent un capitaine de soirée. Il est arrivé que le capitaine soit le plus ivre des quatre, dans ce cas, ils sont rentrés en train. (Groupe de quatre jeunes hommes, Champ de Mars).

« Boire est dangereux, j'en suis conscient. C'est pour ça que je rentrerai en métro et non en Vélib. » (Jeune homme, salarié, Champ de Mars).

En revanche, vélo et Vélib' peuvent être néanmoins utilisés. Exceptionnellement un jeune déclarant une consommation problématique avouera avoir pris sa voiture pour rentrer alors qu'il était ivre.

Face au risque d'alcoolisation massive, les jeunes invoquent un certain nombre de précautions qu'ils prennent comme le fait de boire en groupe, évoqué plus haut, de limiter les quantités d'alcool apportées ou encore de limiter les temps de sortie. Fréquemment, ils évoquent l'apprentissage, avec l'expérience, de leurs propres limites.

Les effets négatifs qu'elle décrit sont surtout les souvenirs de ses premières expériences. Elle dit bien connaître ses limites. (Jeune femme, 21 ans, Arènes de Jussieu).

Il considère n'avoir jamais connu d'effets négatifs liés à sa consommation d'alcool, quelques surdoses (malade, vomissements) mises à part, mais c'était il y a longtemps. Cela l'amène à relier les risques liés à la consommation d'alcool à l'âge des personnes : *« Au début tu cherches tes limites. »* (Jeune homme, 25 ans, Arènes de Jussieu).

Face au risque de dépendance, les personnes rencontrées considèrent le plus souvent être protégées par le fait de ne boire que le week-end et lors d'événements festifs, en groupe toujours, ou encore de n'avoir des consommations un peu fortes que lors des vacances scolaires ou l'été. La nécessité et la mise en œuvre de périodes de « pauses » sont souvent évoquées pour éviter que la consommation ne « se chronicise ». Avoir un travail est plusieurs fois cité (et conforté par le relevé quantitatif) comme un facteur de limitation, tout comme la reprise des activités scolaires.

S'il considère sa consommation actuelle comme importante (« en ce moment, c'est costaux »), il relie cela à la période de vacances dans laquelle il est. En période scolaire, il boit une fois par semaine et encore, « quelques bières ». Globalement, sa consommation ne l'inquiète donc pas. (Jeune homme, 22 ans, Arènes de Jussieu).

En fait, elle l'inquiète peu [sa consommation d'alcool], aussi il la surveille et développe des stratégies pour limiter les risques de dépendance : *« Je fais des pauses et je ne bois que le week-end et exceptionnellement (une fois par mois environ) en semaine, lorsqu'il y a une soirée. »* (Jeune homme, Champ de Mars).

En outre, ne pas boire à table est un argument plusieurs fois avancé pour prouver la maîtrise de sa consommation.

Mais une perception du moindre risque pour soi-même

En dépit de leur conscience et des risques liés à la consommation d'alcool, ce qui apparaît clairement chez beaucoup des jeunes rencontrés, c'est leur conviction qu'ils sont hors de ces dangers en raison de leur type de consommation et des modes de contrôle décrits précédemment.. Les risques, ce sont essentiellement les autres qui les courent.

« *Moi, je ne pense pas prendre de risque supplémentaire du fait de ma consommation. Je reconnais que des risques existent mais ce sont ceux que l'on prend en sortant de chez soi (se faire renverser par une voiture, des agressions, etc.). Je ne bois pas suffisamment pour augmenter ces risques ou pour en prendre d'autres au point de tomber dans la Seine.* » (Jeune fille, 26 ans, Quai de Loire).

Un autre élément qui transparait de certains discours est la notion « d'excès acceptables » ou d'excès à risques limités.

Plusieurs personnes considèrent qu'elles boivent trop fréquemment ou trop en termes de quantités mais évoquent alors leur maîtrise de la situation ou le caractère temporaire de cet usage : parce que l'été va finir, parce que la personne va trouver du travail... ou encore parce que la jeunesse va passer...

Elle juge sa propre consommation trop élevée, surtout en termes de fréquence. Elle attribue une certaine responsabilité dans cette consommation à son emploi de barmaid. Mais elle « *ne se met jamais mal* ». [...] Elle ne craint pas de devenir alcoolique, car elle se surveille en faisant des pauses, ce sont les dommages sur le corps qui l'inquiètent. En riant, elle évoque par exemple le fait que l'alcool fait grossir. (Jeune fille, 21 ans, Arènes de Jussieu).

Il juge sa propre consommation d'alcool « normale » mais il est conscient qu'il boit un peu trop ; mais comme il est jeune, il pense avoir le temps de s'arrêter. (Jeune homme, parmi un groupe d'une vingtaine de personnes, Champ de Mars).

D'autres encore, sans l'exprimer directement, et bien que prenant en compte les risques de l'alcoolisation chronique, considèrent l'excès maîtrisé comme ne constituant pas un élément problématique.

Elle juge sa propre consommation d'alcool « normale » mais elle se surveille tout de même car « *pendant l'été on a vite fait de boire tous les jours* ». Elle dit faire régulièrement (une fois par semaine) des excès mais rester sobre le reste du temps. (Jeune femme, Canal Saint Martin).

Il en est à sa deuxième bouteille de vin. Il trouve sa consommation d'alcool un peu excessive mais la surveille et fait parfois des pauses. Pour lui l'alcoolisme est un risque majeur. Il ne boit pas tout les jours et jamais seul. (Jeune homme, 25 ans, Arènes de Jussieu).

Des discours souvent ambigus

En dépit de cette assurance de l'absence de risque sérieux directement lié à la consommation d'alcool (en dehors des situations possibles de violences), certains ont cependant des positions moins claires : plusieurs jeunes ont réagi de manière négative et éludé le sujet.

Un peu plus loin sur le Boulevard Richard Lenoir, un groupe de cinq garçons âgés de 20 ans boivent de la bière. Ils ont posé leurs vélos. Il s'agit de vélos spécialement conçus pour faire des figures. Ils semblent se reposer après avoir fait du « *street art* » (figures avec les vélos). Je discute avec eux après m'être présentée comme une sociologue faisant une recherche sur les jeunes et l'alcool dans l'espace public. Ils n'apprécient pas que leur consommation d'alcool puisse être perçue comme problématique et même digne d'attention. Ils me disent des phrases comme : « *Il y a un temps pour chaque chose* », « *Là on se détend* », « *et vous, il y a quoi dans votre bouteille de coca ?* », « *Voilà, on boit un peu et on se fait traiter d'alcooliques* ».

Enfin, un mode de minimisation des risques, connus, consiste à mettre tous les risques sur le même plan : « *Y a que les morts qui prennent pas de risques.* » (Jeune fille, 18 ans, Champ de Mars).

« *On sait qu'on prend des risques avec notre santé en buvant de l'alcool mais on n'y pense pas.* » (Jeune homme, 23 ans, Champ de Mars).

Par ailleurs, certaines incohérences entre la gestion des risques annoncée et les intentions en termes de consommation apparaissent parfois au détour d'un entretien :

« *Oui, on prend un risque [en venant consommer en groupe de l'alcool], mais c'est au niveau de la santé, car je n'ai pas de véhicule. Si je bois, je ne prends pas de véhicule. Ce soir, boire avec modération, Ça ne va pas être possible mais je ne prends pas de risques.* » (Jeune fille, Champ de Mars).

« *... J'étais un samedi dans une soirée et j'étais tellement minable... J'avais commencé à 15h au... [nom d'un apéritif] en plein cagnard... mais il ne faut pas que je dépasse une certaine limite. Mais ce soir je ne me mets pas de seuil.* » (Jeune homme, 21 ans, Champ de Mars).

« *Je suis contre l'alcool, je ne bois pas sauf en soirée, la sobriété est un pouvoir [...] pour moi être bourré, c'est une faiblesse* ». Et plus loin dans l'entre-

tien : « non, [je n'ai pas besoin de recevoir plus d'informations] car entre amis, on parle de nos expériences, enfin, on s'en vante. » (Jeune homme, Champ de Mars).

De même, la perception subjective par la personne interrogée du risque lié à son niveau d'usage peut apparaître en décalage avec la quantité d'alcool déjà consommée au moment de la rencontre ou encore avec une fréquence d'alcoolisation annoncée. Par exemple, cet homme, à la limite de la population étudiée a bu, à 00h30, 6 bières (33 ml) et 5 verres de rhum-coca, soit environ 180 g d'alcool (ou l'équivalent de 18 verres de vin) :

Au niveau des risques, il me répond que boire est dangereux, qu'il en est conscient. C'est pour cela qu'il rentrera en métro et non à Vélib'. Quant aux risques sanitaires (dégradation du foie...), il sait qu'il y en a mais il les accepte. Il admet qu'il peut y avoir un risque pour les autres de « faire des conneries » ou de se mettre en danger, mais lui pense suffisamment se connaître et se contrôler. (Homme, 35 ans mais en paraît 28, au sein d'un groupe de 20 personnes, Champ de Mars).

Sur sa consommation, il dit qu'en ce moment, il « boit beaucoup » mais « c'est parce que c'est l'été ». Comme chaque année, à l'automne, il réduira (une cuite par semaine maximum et pas de consommation dans la semaine). « Il y a un temps pour tout. » (Jeune homme, 27 ans, Quai de Loire).

Certains modes de contrôle peuvent en outre s'avérer fragiles comme l'illustre, par exemple ce dialogue entre deux jeunes filles (17 et 18 ans) au Champ de Mars :

« - Non, [on ne prend pas de risque] car on est limité au niveau de l'alcool : on n'a que deux bouteilles...
- Oui, mais Chouchou, on va à l'épicerie juste là et on va en acheter... C'est ici qu'on peut consommer sans limite... »

Ceci est d'autant plus vrai si les personnes qui s'expriment déclarent plus ou moins un usage problématique de l'alcool. La jeune fille appelée ici « Chouchou » par son amie est celle dont on apprend plus tard qu'elle ressentait le besoin d'aller boire de l'alcool tous les jours à la dernière rentrée scolaire. Ainsi, le fait de ne boire que collectivement et lors des sorties ne protège qu'en fonction de la fréquence des sorties. De même, ce jeune homme de 31 ans, rencontré Quai de Bercy, qui décrit un usage problématique datant de plusieurs années :

« En groupe, les gens nous disent quand on est défoncés. Les gens savent nous regarder. C'est vrai qu'ils n'ont pas de limites non plus. Ils me préviennent mais ils savent que je ne vais pas les écouter. Mais on va se dire qu'il faut partir et prendre le métro. On est tous dans le même état. [...] Je ne me limite pas au niveau de l'alcool mais au niveau du temps. C'est-à-dire que tout ce qui va passer

entre mes mains au niveau alcool va passer dans mon gosier. Dès que je veux arrêter de boire, je pars car il y a le travail derrière. [...] L'année dernière, j'ai fait une crise d'épilepsie, j'avais beaucoup d'alcool dans le sang mais surtout j'avais une grosse fatigue liée à la consommation d'alcool. »

Enfin, les dérapages sont plus facilement évoqués au passé, souvent pour dire qu'on a appris à gérer, comme cela a déjà été évoqué. On en déduit qu'ils peuvent survenir dans un parcours de jeune « fêtard » et que, probablement, il est plus facile de ne pas en parler au présent.

« Avant, il y a un an, je buvais pas mal. Maintenant, je fais attention car je finissais mal à chaque soirée. [...] Maintenant quand je sens que j'atteins une limite, j'arrête. » (Jeune fille, 19 ans, Champ de Mars).

« Ça m'est arrivé de me sentir mal, plus au lycée. Je buvais plus que maintenant quand j'étais au lycée, des alcools forts. Ça m'arrive encore de boire un whisky-coca, mais en semaine je ne bois pas trop. » (Jeune homme, 22 ans Quai de Valmy).

L'ensemble de ces éléments incite à une prise minimale de distance avec les discours. À côté des consommations festives « banales », certains usages interrogent.

Insensibilité aux campagnes de prévention pour une majorité de jeunes

Aucune campagne précise n'était évoquée par cette question. Ce sont les campagnes de prévention liées au risque de conduire sous l'emprise de l'alcool qui ont été le plus souvent visées, implicitement ou non.

Dans l'ensemble, la plupart des jeunes interrogés jugent que les campagnes réalisées manquent d'efficacité.

Une minorité tend à considérer toute campagne de prévention comme inutile soit par fatalisme, soit au nom de la liberté individuelle : « C'est comme les lois, c'est fait pour être transgressé. Les gens, si on leur dit que c'est mal, ils ont envie d'essayer. Quand quelqu'un veut boire, on ne peut pas l'empêcher. » (Jeune homme, 20 ans, Champ de Mars) ; « L'alcool existe depuis toujours et l'homme aime ça. Il n'y a rien à faire. » (Homme, 35 ans mais en paraissait 28, Champ de Mars) ; « Elles cherchent à empêcher les gens de faire comme ils veulent. » (Groupe de quatre personnes, Bassin de la Villette).

A l'inverse, quelques personnes interrogées ont affirmé être sensibles aux campagnes :

« - Les campagnes ne servent à rien.

- Je ne suis pas d'accord, il y a une nouvelle campagne, choquante, et ça marche bien sur moi, mais c'est vrai que je n'aime pas trop boire.

- [...]

- *Pour moi, ça marche, ça me déconseille de boire et de conduire.* » (Dialogue entre deux jeunes filles, Champ de Mars).

Lui a été particulièrement marqué par une campagne qui montre le déroulement d'une soirée : « *Les premiers effets de l'alcool sont positifs, les acteurs jouent la désinhibition, le rire. Mais ensuite, les effets négatifs prennent le dessus ; l'une est malade, un autre tente de la violer et l'un d'eux se noie.* » (Jeune homme, 25 ans, Arènes de Jussieu).

Les autres sont plus nuancés. Un premier profil de jeunes ne se sent pas concerné et affirme ne pas être en attente de prévention. Ce sont généralement les jeunes qui déclarent avoir une consommation très contrôlée ou qui ne conduisent pas :

« *Les campagnes de prévention ne servent pas à grand-chose, ça me fait rire personnellement. Je ne m'associe pas à ça car je bois avec modération. Avant, il y a un an, je buvais pas mal. Maintenant je fais attention car je finissais mal à chaque soirée. Maintenant quand je sens que j'atteins une limite, j'arrête. Je ne suis pas du tout en demande car chaque personne a une conscience et peut juger de sa consommation. On n'a besoin de personne quand on s'écoute plus ou moins...* » (Jeune fille, 19 ans, Champ de Mars).

« *Vu que je me contrôle, je n'ai pas besoin de conseils.* » (Jeune homme, 20 ans, Champ de Mars).

« *Je regarde peu la télé et donc je connais peu les campagnes. D'autant que, comme je ne me sens pas concerné [petit buveur], je m'en tape.* » (Jeune homme, 26 ans, Champ de Mars).

Comme pour le risque, l'idée qui transparait est que la campagne est faite « *pour l'autre* ».

« *En fait les campagnes contre l'alcool, c'est plus pour les adultes.* » (Jeune homme, 21 ans, Champ de Mars).

« *Oui, ça peut être intéressant [plus d'information] pour les jeunes, les lycéens.* » (Jeune homme, 22 ans, Quai de Valmy).

Sur les campagnes de prévention, elle ne se sent pas concernée car généralement c'est autour de la prévention routière que sont organisées ces campagnes, or elle ne conduit pas. (Jeune fille, 21 ans, Arènes de Jussieu).

Par ailleurs, de manière indirecte et parfois directe, certain discours soutiennent l'idée qu'avec ou sans campagnes, la conscience du risque vient avec l'expérience.

« Je connais mes limites, là ça y est, je m'arrête. J'ai vomi une seule fois, j'ai compris où étaient mes limites. » (Jeune homme, Champ de Mars).

Ils rentrent en RER. [...] « Un de nos amis est décédé l'année dernière en conduisant en état d'ébriété... » (Couple, une vingtaine d'années, Champ de Mars).

Le deuxième profil concerne des jeunes qui sont conscients de l'importance de la prévention tout en remettant en cause la nature et le contenu des campagnes. Ils sont très virulents sur les campagnes proposées qu'ils jugent « nulles » voire « ridicules ». Leurs critiques portent à la fois sur les contenus et sur la forme des campagnes qui échouent à les atteindre.

Les contenus des campagnes axés sur la peur et la mort sont jugés extrêmes, caricaturaux et irréalistes. Les images choc proposées dans certaines publicités n'ont, selon eux, qu'un faible effet sur les jeunes ; ils y sont très peu sensibles.

« Ce n'est pas en montrant des morts qu'ils nous sensibiliseront. » (Jeune fille, 21 ans).

Quant aux brochures, elle pense qu'il faudrait insister davantage sur les « petits » risques car la prévention « va vachement loin : toujours la mort, le viol, la prison, l'alcoolisme... Les gens ne se reconnaissent pas là dedans. » (Jeune femme, 21 ans, Arènes de Jussieu).

Cette jeune femme suggère également « d'axer les campagnes sur les dangers extérieurs au groupe : ne pas se séparer, ne pas abandonner un ami ivre, etc. ».

On peut ainsi supposer que pour certains le risque « accident/décès » est finalement jugé peu probable.

Ceux qui sont sensibles à l'idée d'une campagne de prévention promeuvent une plus grande proximité dans les messages et une éducation par des médiateurs qui apparaissent légitimes, c'est-à-dire susceptibles de montrer l'exemple, et crédibles parce qu'ils parlent de ce qu'ils connaissent.

« Les campagnes télévisées : je ne peux pas prendre ça au sérieux, en fin de compte ce n'est pas trop réaliste, ce sont des clichés. On nous balance des clichés alors que c'est un dialogue de personne à personne qui fait bouger un jeune. » (Assistant monteur, 22 ans, Quai de Valmy).

«- Des campagnes on en voit ! A la télé et au lycée, mais quand on a bu, le jugement n'est pas propice. Le meilleur moyen pour faire passer la pilule, il faut demander aux aînés de parler aux jeunes, pour restaurer le respect. Mais malgré le slogan de la télé, ça ne passera jamais ! Ça ne se passe pas à la télé, un mort c'est presque normal parce qu'on est habitué de voir des morts et de la violence à la télé. Donc ça ne fait aucun effet, il faut instaurer le respect.

- Tu veux dire de la proximité ?

- Non, car nos amis sont proches, nos amis, on boit avec eux, donc ils ne sont pas légitimes. Le truc du respect, c'est des gens qu'on n'a jamais vu fumer, ni boire qui vont nous inspirer du respect. Les militaires qui viennent dans les écoles, on ne les connaît pas mais on ne les respecte pas car on sait qu'ils boivent. J'ai un ami qui est en mission en Afghanistan, il m'a dit qu'ils ne buvaient pas avant une mission mais le reste du temps, ils boivent. » (Jeune étudiant, 18 ans, Champ de Mars).

« Le pire, c'est comme quand un prêtre est venu nous parler de sexualité dans mon école privée. » (Jeune fille, Champ de Mars).

D'autres témoignages confortent l'importance pour ces jeunes de la médiation et de la proximité :

Ils trouvent que c'est bien qu'il y ait des campagnes de prévention, mais sont plus partisans d'actions concrètes comme par exemple les boîtes qui font souffler leurs clients dans des alcooltests avant de leur remettre les clés de voiture. Pour eux, une bonne campagne doit « aller sur place » ; « - Et pour les campagnes télé ? - Pareils, il faut aller sur place filmer la réalité. » (Jeunes hommes, Champ de Mars).

Enfin, quelques personnes remarquent que, même lorsque l'on est sensible aux campagnes, les bonnes résolutions se diluent rapidement dans l'alcool :

« Sur YouTube, il y a la photo d'une fille qui a été déformée suite à un accident. Ça fait vraiment peur ! En même temps je me disais que ces pub me font peur, mais quand je suis bourrée, je prends quand même ma voiture. » (Jeune fille, Champ de Mars).

« Quand on a bu, on n'y pense plus... mais quand on a bu, le jugement n'est pas propice. » (Jeune homme, Champ de Mars).

« On va écouter sur le moment, mais quand on est en soirée, on oublie. » (Jeune homme, Champ de Mars).

Ce point pourrait également plaider pour des actions de prévention de terrain, en situation.

Cependant, on notera que les campagnes concernant le risque sur la route, les plus souvent évoquées, en dépit des discours, ne sont pas dénuées d'effet, puisque ce risque est le plus souvent connu et géré.

7. APPROCHE DES USAGES « PROBLÉMATIQUES »

Les données relevées ne permettaient en aucun cas de poser de diagnostic d'usage problématique, qu'il s'agisse de dépendance ou d'abus. Toutefois, quelques personnes ont elles-mêmes évoqué leur rapport problématique à l'alcool.

Dépendance

Au cours des entretiens, quelques consommations problématiques durables (par opposition à d'éventuels épisodes d'ivresse ponctuels) ont été rencontrées, parfois directement exprimées par les personnes concernées. Certaines décrivent clairement des situations de dépendances.

Ce soir, il a bu 4 pastis et 2 bières. Pour lui, c'est exceptionnel. Il a arrêté de boire pendant 3 ans, depuis il a repris mais avec beaucoup de modération (une ou deux fois par mois maximum). [...] Les effets négatifs liés à sa consommation d'alcool remontent à la période où il buvait régulièrement. (Jeune homme, 26 ans, Arènes de Jussieu).

« L'année dernière, j'ai fait une crise d'épilepsie, j'avais beaucoup d'alcool dans le sang mais surtout, j'avis une grosse fatigue liée à la consommation d'alcool. J'avais fait cinq ans à la 8/6, avant je buvais 6 litres par jour. Maintenant c'est 4 litres maximum. L'habitude de l'alcool me vient de ma famille. [...] Au niveau comportement, j'ai eu des débordement judiciaires en masse... la justice m'a calmé. » (Homme, 31 ans, teuffeur, Quai de Bercy).

« - J'arrive à gérer ma conso, je peux passer beaucoup de temps sans alcool, et quand je vois que je suis bourrée, je peux rester avec des gens bourrés sans boire. Se contrôler, c'est difficile et en soirée, c'est difficile de ne pas boire d'alcool. [...] J'aimerais bien arrêter complètement de boire, j'essaye plusieurs techniques, j'ai beaucoup baissé ma consommation. J'ai essayé d'arrêter complètement, mais en fait, je n'y arrive pas alors je baisse petit à petit.

- Tu en as parlé à des professionnels ? Ou à des adultes ?

- Non, je n'en ai pas envie, j'en parle à mes amis. » (Jeune fille, 24 ans, Quai de Bercy).

« En ce moment, je bois trop et comme on m'a rabâché par rapport à l'alcool... Et puis, en ce moment, je n'ai pas trop le moral, bon, ça n'a rien à voir avec l'alcool... Je pense à me calmer un peu, mais tous mes potes boivent beaucoup, genre on prend le métro et on prend une canette « pour la route », des fois je n'ai pas envie de boire et je bois quand même... Et puis, je fais un boulot que je n'aime pas trop. Et surtout, je bois parce que je ne suis plus avec mon ex., et du coup, je sors tous les soirs et je bois. Je me rends bien compte que je bois trop. » (Jeune fille, Quai de Bercy).

Tout trois font partie du même groupe appartenant à la mouvance « techno » alternative. Ils consomment aussi des produits illicites et quatre personnes de ce groupe ont déclaré une consommation supérieure à 100 g d'alcool pur au moment où ils ont été interrogés. Ce soir là, ils ont bu et pris des produits jusqu'à 10h du matin et l'une des personnes du groupe est repartie en voiture : « *Il m'a raconté ça la semaine suivante, un soir où il était venu à pieds, effrayé d'avoir pu faire ça.* » (Malika, enquêtrice).

Comme en témoignent ces exemples (une ou deux autres personnes ont évoqué des difficultés semblables avec l'alcool), ces consommations abusives régulières ne peuvent être reliées à l'habitude de sortie actuelle. Elles s'insèrent dans un contexte social ou familial plus large.

Seule, une jeune fille de 17 ans rencontrée sur les pelouses du Champ de Mars déclarait un épisode de dépendance à l'alcool à la suite de ses sorties de l'été précédent, mais on ne dispose d'aucun élément permettant de contextualiser cet épisode :

« Je m'étais tellement habituée à boire lors des grandes vacances, qu'à la rentrée, j'étais obligée d'aller boire tous les soirs dans un bar... »

Cet unique témoignage interroge cependant sur le risque réel de ces consommations d'alcool lorsqu'elles sont répétées, en dépit des stratégies développées par les jeunes.

Ivresses

L'ivresse est présentée le plus souvent par les jeunes répondants comme un dépassement accidentel de ses limites et non comme la finalité explicite des sorties. Lors des observations, certaines séquences d'alcoolisation excessive décrites contrastent avec le point de vue des jeunes sur l'effet protecteur de la consommation en groupe.

Extrait d'un récit :

C'est au champ de mars que j'ai vu les jeunes les plus ivres qui titubaient et ne savaient plus du tout où ils étaient et ce qu'ils faisaient. Des groupes très importants par leur nombre qui s'alcoolisent. Un jeune lycéen m'a dit qu'il voulait bien répondre à mes questions mais qu'il fallait choisir l'une des deux thématiques : soit il répond aux questions liées strictement sur la consommation d'alcool ou à celles concernant le lieu de rencontre. Aussi, j'ai observé que les jeunes vont fumer du cannabis dans les buissons alentours ou fument avant de venir sur ce lieu.

Un autre témoignage d'un jeune répondant va dans le même sens que l'extrait d'observation ci-dessus :

« Il y a l'effet du groupe, ceux qui boivent avec modération habituellement vont partir d'ici complètement bourrés. Généralement les gens ont fumé avant, il y a des comas éthyliques, des gens terminent mal. » (20 ans, Champ de Mars).

Ou encore :

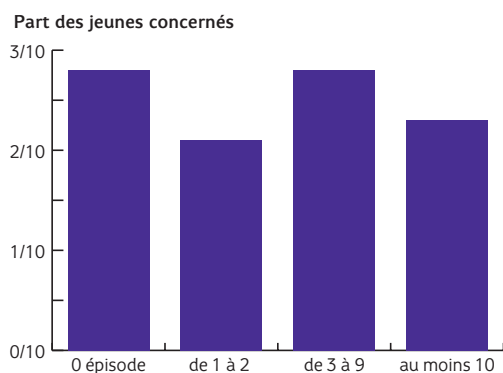
Je leur ai demandé s'ils rentraient à vélo après une cuite et l'un d'entre eux m'a répondu « oui, mais pas plus ». C'est-à-dire qu'ils sont tellement saouls qu'ils ne peuvent que rentrer chez eux et ne rien faire d'autre. (Groupe de garçons, 20 ans, Boulevard Richard Lenoir, pendant la phase préparatoire).

Davantage d'ivresses « manifestes » ont, semble-t-il, été observées sur le Champ de Mars par rapport aux autres lieux²³. L'un des enquêteurs émet l'hypothèse d'ivresses quelque peu « surjouées » par certains jeunes fêtards de l'Ouest, dans le but de faciliter les contacts avec des groupes que l'on ne connaît pas. Un étudiant, rencontré au Champ de Mars, semble également aller dans ce sens :

« Mais ici, il y a des gens qui paraissent bourrés mais ne le sont pas. Si pour aller vers les autres, on fait genre on est bourré, ça passe mieux. »

Toutefois, il n'a pas été possible, dans le cadre de cette étude d'apprécier l'ampleur et les fréquences de ces ivresses. En effet, la notion d'ivresse comporte une part importante de subjectivité et les personnes interrogées lors du relevé quantitatif ont semble-t-il hésité sur ce qu'ils devaient entendre par ivresse. Ainsi, certains ont pu considérer une certaine gaité comme une ivresse (« un peu pété »), alors qu'à l'opposé d'autres assimilent l'ivresse à des situations d'incapacité plus radicale (« ivre à ne plus savoir ce que l'on dit »). De ce fait, la portée des données quantitatives est limitée. Comment interpréter le fait que près d'un quart des jeunes rapporte plus de dix ivresses dans le mois ?

Graphique 8 : Fréquence des épisodes « d'ivresse » au cours du mois précédent selon les jeunes interrogés (N = 48)



Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

23. En revanche, le relevé quantitatif ne montre pas d'écart clair.

Toutefois, il apparaît clairement que les quatre très fortes consommations d'alcool relevées au jour de l'entretien vont de pair avec une fréquence importante d'ivresses déclarées au cours du mois. Le relevé quantitatif suggère également une moindre fréquence des ivresses déclarées dans le mois par les actifs ayant un emploi dont seul un sur dix déclare plus de cinq ivresses dans le mois, ce qui est le cas d'un peu moins de trois élèves/étudiants sur dix mais de près de cinq personnes du groupe « *apprentissage, insertion ou en recherche d'emploi* ».

Discussion et conclusion

Au terme de cette étude, un certain nombre d'hypothèses ou même de réponses peuvent être apportées aux questions suscitées par le mode de socialisation des jeunes générations, consistant à se rassembler dans des espaces publics ouverts et à y faire la fête en consommant des boissons alcoolisées. Toutefois, en raison du caractère exploratoire de ce travail, plusieurs aspects mériteraient d'être approfondis, objectivés ou quantifiés.

LES LIMITES DE L'ENQUÊTE

La portée des résultats obtenus est limitée par les contours de l'enquête. En premier lieu, cette étude, en s'intéressant d'abord aux groupes qui disposaient ou semblaient disposer de boissons alcoolisées ne rend pas compte des pratiques et opinions de l'ensemble des jeunes qui tendent à se retrouver dans les espaces publics mais par définition à ceux qui y faisaient la fête autour de boissons (apparemment) alcoolisées. Ce travail ne peut donc proposer, même sous la forme d'un ordre de grandeur, la part des jeunes qui consomment de l'alcool dans ces espaces publics ouverts. De plus, il faut lire les résultats en tenant compte du fait que les données recueillies, qualitatives ou « semi-quantitatives » ne concernent qu'une part des jeunes rassemblés.

De plus, la cinquantaine de jeunes interrogés, sur plusieurs sites parisiens, ne peut prétendre à une représentativité quantitative. Elle permet de rendre compte de différents comportements ou de différents angles de vue, de relever leur caractère marginal ou plus répandu, mais ne permet pas de pondérer ces différentes situations.

Une démarche quantitative permettrait d'obtenir des prévalences des différents comportements et opinions évoqués.

A l'exception des observations ethnographiques, le matériel recueilli rend compte de la vision subjective des jeunes interrogés et fournit peu d'éléments objectifs notamment sur les éventuelles conséquences des consommations d'alcool. La

question des conséquences sanitaires mériterait d'être approfondie par un travail d'objectivation de ces dernières, en lien avec les services d'urgences par exemple.

D'autre part, telle une photographie, l'étude rend compte du phénomène observé, à un moment précis, l'été 2011, et la situation décrite n'est pas généralisable, en particulier du fait de la saison.

DE NOUVEAUX ESPACES DE SOCIALISATION MAIS UN PARTAGE SOCIAL LIMITÉ

En premier lieu, ces rassemblements ne peuvent être assimilés au phénomène du binge drinking. Les motivations relèvent d'abord de la fête. Quel que soit le lieu, les contextes de consommation s'inscrivent dans des moments festifs. Il apparaît clairement que c'est dans l'optique de « faire la fête », de « se détendre », de « décompresser » en se « retrouvant entre amis » ou de rencontrer d'autres personnes que le jeune public se rassemble sur ces lieux. L'alcool y joue un rôle « support » ou facilitateur de socialisation et de sociabilité. En cela, on n'observe pas, parmi les jeunes rencontrés, de modification particulière du rapport à l'alcool, en dehors de la tendance de fond qui consiste à abandonner l'alcool comme boisson « alimentaire » associée aux repas au profit de sa fonction de catalyseur de la fête.

Ces résultats rejoignent totalement les motivations de sorties des grands adolescents ou des jeunes adultes, mises en évidence par l'enquête ESCAPAD 2008 [12]. Faire la fête y est, en effet, la principale motivation de la consommation d'alcool des jeunes quand la « défonce » ne concerne qu'un de ces jeunes sur dix. Pour autant, ces soirées sont des lieux de consommation d'alcool non négligeables (voir infra).

Si les générations précédentes ont également connu les fêtes en extérieur (fin ou résultat du bac...), la régularité de la pratique peut apparaître nouvelle dans ce phénomène de socialisation en extérieur. Si le « soir du bac » reste exceptionnel, il n'est besoin d'aucune occasion spéciale pour que certains décident d'y passer toute ou partie de la soirée. Ces lieux apparaissent comme des points de ralliements pour de petits groupes (2 à 6 personnes) de jeunes, indépendants les uns des autres, bien que des porosités existent puisque des habitués finissent par tous se connaître. Ces rassemblements ne sont, le plus souvent, ni totalement spontanés, ni planifiés longtemps à l'avance. Le moyen le plus souvent utilisé pour se retrouver est le téléphone portable, notamment à travers les textos, mais dans certaines occasions (anniversaires, soirées de départs...) des pages « événements » sont parfois créées sur Facebook. Il s'agit alors de groupes beaucoup plus importants qui se donnent rendez-vous sur ces espaces.

Autre élément important, le plus souvent, ces espaces ne sont pas choisis par défaut. Le discours des jeunes n'adopte pas le mode de la plainte mais valorise plutôt un choix positif. En effet, les motivations qui conduisent à l'investissement

des lieux ouverts sont nombreuses. Elles se structurent autour de l'idée de l'appropriation de l'espace. Ces espaces sont esthétiques, et c'est souvent le premier élément de réponse mais ils sont également appréciés pour leurs avantages fonctionnels : possibilité de se retrouver en grand nombre, consommation moins chère que dans un établissement, absence de contraintes, espaces et liberté pour des activités conviviales (jouer de la musique et la partager, jouer au foot...). Il s'agit de lieux de convivialité et de partage, Les jeunes interrogés apprécient d'être en extérieur et ne réclament pas de locaux adaptés. Tout au plus souhaitent-ils disposer de toilettes... ou de gobelets !

Il ressort également de ce travail, que la mixité sociale qui aurait pu découler de ces rassemblements est finalement relativement limitée. En termes de profils sociodémographiques, « les jeunes » forment en fait une population hétérogène. Parmi les 49 jeunes qui ont répondu au questionnaire, se trouvaient des élèves et étudiants, des jeunes actifs ayant un emploi stable et d'autres qui sont en insertion ou en recherche d'emploi. Ces trois « groupes », bien que très schématiques, s'avèrent présenter des caractéristiques et des pratiques différentes : fréquence des sorties, heure de rentrée, proximité avec les drogues illicites... Ils ne se répartissent pas sur les espaces de manière homogène.

Ce constat participe au fait de l'existence observée de deux espaces spécifiques investis par des groupes de jeunes eux-aussi assez distincts. Le premier espace correspond aux pelouses du Champ de Mars et accueille des personnes en moyenne plus jeunes ; le second comprend les autres lieux de rassemblement situés au centre et à l'est de Paris (Arènes de Jussieu, Quai de Valmy, Quai de Bercy, Bassin de la Villette (Quai de Loire) et tend à accueillir des personnes plus âgées, plus souvent classées comme « actifs occupés » ou « en apprentissage, en insertion ou en recherche d'emploi ». Toutes les raisons de sortie susmentionnées et les perceptions des risques liés à la consommation d'alcool en groupe et sur les espaces ouverts sont partagées par les deux groupes de jeunes rencontrés. Toutefois, des différences s'observent sur plusieurs aspects : au niveau des lieux de rassemblement, les jeunes de l'ouest parisien fréquentent des espaces plus proches de leurs lieux d'habitation alors que les jeunes du centre et de l'est parisien ont un éventail de lieux de rassemblement beaucoup plus large. Ils ont des rythmes de sorties plus soutenus que ceux de l'Ouest et des heures de rentrée de soirée plus tardives. Même si le Champ de Mars accueille des jeunes des quartiers proches, quelques jeunes de banlieue et beaucoup de touristes, ce sont surtout les contacts avec ces derniers qui sont évoqués. Les lieux du centre et de l'Est semblent donner lieu à davantage de brassage culturel mais la mixité sociale y a aussi ses limites :

Le quai est bordé de jardins dans lesquels discutent quelques groupes de jeunes hommes. Ces derniers ne boivent pas et ne se mélangent pas aux jeunes fêtards. Parmi eux, je remarque qu'il n'y a pas de blancs. (Vincent, enquêteur, Bassin de la Villette).

LES CONSOMMATIONS D'ALCOOL : UN MANQUE DE REPÈRES

Concernant les consommations d'alcool, les données recueillies ne permettent pas d'évaluer leur caractère problématique ou non, en dehors des quelques personnes qui ont elles-mêmes évoqué leurs rapports problématiques à l'alcool. À la seule lumière relativement superficielle de cette étude, ceux-ci ne semblent pas liés aux sorties parisiennes explorées ici, mais répondent à des déterminants plus complexes.

Cependant, les quantités absorbées dans l'ensemble ne sont pas négligeables, puisque la moitié des personnes interrogées avait consommé l'équivalent en alcool de plus de six verres de vin au moment où elles ont été rencontrées. De plus, certaines ivresses manifestes sont observées, même si comme le suggère un observateur, celles-ci semblent parfois sur-jouées (au Champ de Mars notamment) pour faciliter les contacts ; de même la survenue de comas éthyliques est mentionnée par certains jeunes interrogés.

Dans beaucoup de cas, les personnes elles-mêmes, tout en qualifiant leur consommation de « normale », « sans danger », « maîtrisée » concèdent que celle-ci est « en ce moment » excessive ou « sans limites pour ce soir ». Quelques-uns émettent ces mêmes jugements sur leur consommation et font, dans le même temps, état de quantités déjà consommées assez élevées (un tiers des personnes ayant répondu au questionnaire a déjà consommé au moment de la rencontre au moins 80 g d'alcool pur, soit l'équivalent de 8 verres de vin).

Certains jeunes interrogés signifient clairement, notamment en abordant la question des risques, se situer délibérément dans la transgression liée à la jeunesse : « *Laissez-nous un peu tranquilles !* ». On vérifie par ailleurs que le fait d'avoir un travail ou dans une moindre mesure d'être élève ou étudiant (même en vacances) est plutôt un facteur protecteur par rapport à la fréquence des sorties, à la durée des soirées ou aux quantités d'alcool consommées. Pour la plupart, ces pratiques d'alcoolisation vont probablement s'espacer avec l'entrée dans la vie active ou la reprise des activités à la rentrée comme ils l'affirment. Pour autant, une jeune fille au Champ de Mars racontera un épisode de dépendance à la rentrée précédente : « *Je m'étais tellement habituée à boire lors des grandes vacances, qu'à la rentrée, j'étais obligée d'aller boire tous les soirs dans un bar...* »

Où placer alors des limites « raisonnables », qui puissent à la fois être audibles par le jeune public qui entend profiter de sa jeunesse, mais également protectrices ? D'autant qu'un paramètre fréquemment mis en avant dans la gestion des quantités d'alcool absorbées est celui de l'expérience qui va permettre de mieux connaître son seuil de tolérance. Il paraîtrait utile de pouvoir fournir des repères, dire clairement ce qui est « normal » ou non, ce qui est « acceptable » ou non. C'est, en l'absence de données objectives sur les conséquences négatives de ces consommations, cette même absence de repères qui limite la pose d'un diagnostic sur la majorité des quantités consommées.

SUBSTANCES ILLICITES : LES GROUPES OBSERVÉS NON REPRÉSENTATIFS DE LEUR GÉNÉRATION

Enfin, les niveaux d'usage déclarés de substances illicites, à commencer par le cannabis (que seule une petite minorité de personnes n'a jamais essayé), se sont avérés largement supérieurs aux données de consommation en population générale. Dans l'édition 2010 du Baromètre santé [5], 53 % des hommes et 41 % des femmes de 18-25 ans avaient expérimenté le cannabis ; ils sont ici 7 sur 10. Il en va de même de la cocaïne, expérimentée par plus de six personnes interrogées sur dix dans ces groupes alors qu'en population générale, l'expérimentation des 18-25 ans est de 6 %. Cette situation tient en partie à la présence de personnes proches de la culture alternative techno sur les sites du centre et de l'est parisien, mais les jeunes présents au Champ de Mars apparaissent également très expérimentateurs (près de quatre sur dix en ont déjà consommé). Ces derniers sont en revanche peu concernés par les usages récents mais ce niveau d'expérimentation témoigne d'une proximité avec le produit. Les consommations des autres drogues apparaissent plus spécifiques du groupe des personnes en apprentissage, en insertion ou sans emploi. Quoiqu'il en soit, la population enquêtée présente un profil très différent de la population générale du même âge.

LES RISQUES PERÇUS : « JE LES CONNAIS, MAIS JE CONTRÔLE »

Si la plupart des risques de la consommation d'alcool, qu'elle soit aiguë ou chronique, sont connus, celui de l'accident lié à la conduite d'un véhicule en état d'alcoolisation, « popularisé » par les campagnes de prévention, a tendance à occulter les autres et semble majoritairement intégré. L'autre risque particulier lié à la consommation d'alcool en groupe et qui apparaît concret aux jeunes interrogés est celui des bagarres. L'éclatement d'une bagarre, « *d'une embrouille de mecs* », est craint par les jeunes du Champ de Mars, comme par ceux des Arènes de Lutèce, suffisamment pour que l'heure marquant l'augmentation de leur probabilité de survenue (2h-2h30 environ) constitue, pour nombre d'entre eux, un repère pour rentrer. Les bagarres rapportées sont en général le fait des « intrus » (« caillera », « zonards », « lascars » selon les termes employés par les jeunes) ou des personnes dont l'ivresse est manifeste. Les filles craignent les agressions, mais personne ne semble avoir de fait précis à évoquer sur ce point.

L'ivresse et les conséquences du lendemain (gueules de bois, fatigue ou même vomissements) apparaissent aux jeunes enquêtés moins comme des risques que comme les conséquences attendues d'un dépassement de leurs limites. Elles sont davantage perçues comme des expériences de jeunesse, ennuyeuses et désagréables, que l'on apprend à éviter avec le temps, que comme des situations dangereuses... d'autant qu'elles sont évoquées au passé et qu'au moment de l'enquête, chacun assure contrôler sa consommation. L'ivresse aiguë semble totalement banalisée. La survenue possible de conséquences plus sérieuses (coma

éthylisme, accident, même à pied...) concerne plus sûrement les autres, tout comme « l'alcoolisme » ne guette que celui qui boit seul.

Parmi les risques de l'alcoolisation régulière, celui de la dépendance semble relativement intégré, même s'il est évoqué pour dire qu'il ne les concerne pas. Peu évoquent les effets chroniques de l'alcool sur le corps. Enfin, marginalement, parmi les familiers des substances illicites est évoqué un risque de transmissions de pathologies infectieuses par la salive, lors du partage des verres et des bouteilles, témoignant sans doute d'une sensibilisation aux démarches de réduction des risques (plus évoqué à l'Est).

En dépit de cette connaissance des risques, ce qui apparaît clairement chez une grande part des jeunes rencontrés, c'est leur conviction qu'ils ne sont pas en danger en raison de leur type de consommation d'alcool, à savoir collective et festive.

DES ACTIONS DE PRÉVENTION PLUS PROCHE DE LEUR EXPÉRIENCE

Quant aux campagnes de prévention contre les dangers liés à l'usage d'alcool, celles menées dans le cadre de la sécurité routière semblent occulter les autres risques. Une interrogation spécifique sur les autres campagnes aurait sans doute permis d'obtenir des informations plus précises. Dans l'ensemble, on repère quatre types d'attitudes vis-à-vis des campagnes de prévention : les deux premières, opposées et minoritaires consistent pour l'une à considérer que toute campagne est inutile, au nom de la liberté individuelle ou de la nature humaine, pour l'autre à témoigner de l'effet dissuasif que certaines images ont pu avoir sur leur comportement.

Un autre profil de jeunes ne se sent pas concerné du fait de leur consommation d'alcool considérée comme modérée, parce qu'ils ne conduisent pas ou encore car, campagne ou pas, ils estiment que la conscience du risque ne peut venir que de l'expérience, tout comme pour d'autres la maîtrise de la consommation.

Enfin, un dernier point de vue qui ne remet pas en cause l'intérêt des démarches de prévention mais en critique les modalités : les jeunes insistent notamment sur la proximité (en termes de contenu²⁴ et de mode d'approche) et l'action sur le terrain mais également sur la légitimité et l'exemplarité du « préventeur », renvoyant en quelque sorte les « adultes » à leurs propres pratiques.

24. Éviter les contenus extrêmes qui leur paraissent irréalistes pour favoriser les « petits risques » ou la manière de gérer le risque collectivement.

Bibliographie

1. AKOUN A. et ANSART P., *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert, 1999, 587 pages.
2. ALVAREZ J., BELLO P.Y., FAASEN I., FEIJAO F., KARACHALIOU K., KONTOGEORGIOU K., LAGERQVIST J., MICKELSSON K., SIAMOU I., SIMON R. et VAISSADE L., *Phénomènes émergents liés aux drogues. Manuel européen sur la fonction d'information précoce sur les phénomènes émergents liés aux drogues*, Paris, OFDT, 2003, 295 pages.
3. AMSELLEM-MAINGUY Y., « Jeunes et alcool. Consommation en baisse, ivresses occasionnelles en hausse », *Jeunesses : études et synthèses* (Injep), n°3, 2011, pp. 1-4.
4. AUBERTIN M.X. et MOREL T., *Chronique ordinaire d'une alcoolisation festive. Les 16-21 ans. No-Nos limit(es) !*, Paris, DJEPVA - Haut commissaire à la jeunesse ; Ecole des Parents et des Educateurs Ile-de-France, 2009, 85 pages.
5. BECK F., GUIGNARD R., RICHARD J.B., TOVAR M.L. et SPILKA S., « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010. Exploitation des données du Baromètre santé 2010 relatives aux pratiques d'usage de substances psychoactives en population adulte », *Tendances*, n° 76, 2011, pp. 1-6.
6. BECK F., GUILLEMONT J. et LEGLEYE S., « L'alcoolisation des jeunes : l'apport de l'approche épidémiologique », *Actualité et Dossier en Santé Publique*, n° 67, 2009, pp. 9-15.
7. FILLAUT T., « Les acteurs de santé publique face à un comportement d'un autre âge : le "boire jeune" en France pendant le second XXème siècle », dans DROULERS O. et GUISELIN E.-P. (Dir.), *Regards croisés sur l'influence de l'âge en sciences humaines et sociales*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches en Gestion, 2011, pp. 143-167.
8. FREYSSINET-DOMINJON J. et WAGNER A.C., *L'Alcool en fête. Etude qualitative des pratiques et des temporalités étudiantes en matière de consommation d'alcool*, Paris, Université Paris I Panthéon Sorbonne ; CREDHESS, 2003, 233 pages.
9. GANTOIS E., « Vu des États-Unis : Le "spring break", une véritable institution pour les étudiants américains », *La Croix*, 30 août 2011.

10. GODEAU E., ARNAUD C. et NAVARRO F., *La santé des élèves de 11 à 15 ans en France / 2006. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children*, Saint-Denis, Inpes, coll. Etudes santé, 2008, 274 pages.
11. HIBELL B., ANDERSSON B., BJARNASON T., AHLSTRÖM S., BALAKIREVA O., KOKKEVI A., MORGAN M. et CAN, *The 2003 ESPAD Report. Alcohol and other drug use among students in 35 European countries*, Stockholm, CAN (Council for Information on Alcohol and other Drugs), 2004, 355 pages.
12. LEGLEYE S., SPILKA S., LE NEZET O. et LAFFITEAU C., « Les drogues à 17 ans - Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances*, n° 66, 2009, pp. 1-6.
13. MACE G., *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Bruxelles, De Boeck, 1997.
14. MAUDET P., « "Bottelòn" : un nouveau mode de rencontre ou un symptôme de mal-être ? », *Dépendances*, n° 39, 2009, pp. 15-17.
15. OMS, *Stratégies et interventions fondées sur des données factuelles visant à réduire les méfaits de l'alcool. Bilan mondial des problèmes de santé publique provoqués par l'usage nocif de l'alcool*. Soixantième assemblée mondiale de la santé, Genève, OMS, 2007, 4 pages.
16. OMS, *Plan d'action européen visant à réduire l'usage nocif de l'alcool 2012-2020*, Copenhague, OMS Bureau régional pour l'Europe, 2011, 30 pages.
17. OMS, *Cadre global mondial de suivi, comprenant des indicateurs, et série de cibles mondiales volontaires pour la lutte contre les maladies non transmissibles*. Document OMS de réflexion révisé, Genève, OMS, 2012, 35 pages.
18. PANERAI P., DEPAULE J.C. et DEMORGON M., *Analyse urbaine, Marseille, Parenthèses*, coll. Eupalinos, 1999.
19. REYNAUD-MAURUPT C., CHAKER S., CLAVERIE O., MONZEL M., MOREAU C., EVRARD I. et CADET-TAÏROU A., *Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « musiques électroniques »*, St-Denis, OFDT, 2007, 143 pages.
20. SPILKA S., LE NEZET O. et TOVAR M.L., « Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2011 », *Tendances*, n° 79, 2012, pp. 1-4.

RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES

- ANCEL P. et GAUSSOT L., *Alcool et alcoolisme : pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 1998, 237 pages.
- BERTHELOT J.M., *Réflexions sur la pertinence du concept de socialisation, I.R.E.S.E., Analyse des modes de socialisation*, Lyon, Université Louis Lumière-Lyon II, 1988.
- BIENVAULT P., « L'alcoolisation des jeunes dans la rue préoccupe les élus », *La Croix*, 30 août 2011.
- CADET-TAÏROU A., GANDILHON M., LAHAIE E., CHALUMEAU M., COQUELIN A. et TOUFIK A., *Drogues et usages de drogues en France. État des lieux et tendances récentes 2007-2009. Neuvième édition du rapport national du dispositif TREND*, Saint-Denis, OFDT, 2010, 281 pages.

- CHOQUET M., « Les jeunes consomment l'alcool comme une drogue », *Actualités Sociales Hebdomadaires*, n° 2661, 2010.
- GALLAND O., « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées », *Economie et Statistique*, n° 337-338, 2001, pp. 13-36.
- LAGRANGE H. et LEGLEYE S., « Violence, alcool, cannabis et dépression chez les adolescents français », *Déviance et Société*, Vol.31, n° 3, 2007, pp. 331-360.
- LALMAN L., *L'alcool, une drogue culturelle... Sortir des mythes et des stéréotypes*, Louvain-la-Neuve, CEFA asbl, 2010, 11 pages.
- LAPLANTE S., *Jeunes en difficulté et contexte pluriethnique : l'intervention en maisons d'hébergement communautaires*, Montréal, QC, Collectif de Recherche sur l'itinérance, Les cahiers de recherche du CRI, 1998, 223 pages.
- MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SOLIDARITÉS ACTIVES, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SPORTS, MILDT, INJEP et INPES, *Note de synthèse suite aux réunions et contributions du groupe de travail « Alcoolisation excessive des jeunes »*, 2010.
- MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SOLIDARITÉS ACTIVES, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SPORTS, MILDT, INJEP et INPES, *Note de synthèse suite aux réunions et contributions du groupe de travail « Événements festifs organisés par les jeunes »*, 2010.
- NEWBURN T. et SHINER M., *Teenage kicks? Young people and alcohol: a review of the literature*, York, Joseph Rowntree Foundation, 2003, 89 pages.
- NORRO M. et VLAEMINCK N., *L'alcool et les jeunes, étude contextuelle et axes pratiques*, Bruxelles, Infor-Drogues ASBL, 2009, 216 pages.
- PIAGET J., *La psychologie de l'intelligence*, Paris, Armand Colin, 1947, 212 pages.
- RIGAUD A., « Les jeunes et l'alcool », *La Santé de l'Homme*, n° 398, 2008, pp. 13-15.

Annexes

Annexe 1 : Guide d'observation ethnographique	73
Annexe 2 : Guide d'entretien	74
Annexe 3 : Questionnaire	76
Annexe 4 : Éléments pris en compte pour le calcul du poids d'alcool pur consommé	78

ANNEXE 1 : GUIDE D'OBSERVATION ETHNOGRAPHIQUE

Repérage et description physique des lieux de rassemblement

Où se situe le lieu (l'adresse)

Description physique (parc, esplanade, bord de route, etc.)

Voir si les lieux de rassemblement sont situés à proximité de bars, discothèques ou tout autre lieu d'où viendraient les jeunes...

Poser la question si les lieux de rassemblements sont transitionnels ou pas. Dans quel sens ? Viennent-ils là après une première partie de consommation ? Si oui, où se passe cette première partie de consommation (maison, bars...) ? Sont-ils de passage sur ces lieux de rassemblement ? Si oui, vers quels lieux de destination (maison, bars...) ? Ou bien se rassemblent-ils sur ces lieux toute la soirée ?

Profil des jeunes et fréquence de rassemblement

Qui sont ces jeunes ? (âge moyen, sexe, activité ou catégorie socioprofessionnelle, profession des parents...)

Forment-ils un ensemble homogène ou y a-t-il des groupes de types différents ?

A quelle fréquence se réunissent-ils ? (quotidiennement / une ou deux fois par semaine / une ou deux fois par mois)

Y a-t-il un effet de saison (rassemblement plus fréquent au printemps et en été versus en automne et en hiver ?)

Estimation du nombre de personnes qui se réunissent

Produits consommés et rituels de consommation (à ce niveau, l'idée est de savoir s'il y a consommation d'alcool)

Ensuite, si on peut renseigner des questions d'association de l'alcool avec d'autres produits, tant mieux !!!

Y a-t-il consommation d'alcool ?

Quelles sont les autres substances psychoactives que l'alcool que ces jeunes consomment ? (cocaïne, héroïne, cannabis, ecstasy, plantes hallucinogènes, etc.)

Rythme de consommation collectif ou individuel ?

Manière de consommation (recherche d'ivresse, consommation « consciente »...)

Mode et heures de rassemblement

Rassemblement spontané ou organisé ? (Si organisé, par quels moyens ? Facebook, SMS, appels téléphoniques, méls, etc.)

Rythme d'arrivée et de départ (individuellement, en petits comités, en couple, etc.)

Heures d'arrivée et de départ habituellement

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN

Étude sur les nouveaux modes de socialisation des jeunes et les consommations à risque de substances psychoactives dans l'espace public à Paris.

Cette enquête, financée par la Mairie de Paris, a pour objectif de comprendre pourquoi de plus en plus de jeunes se rassemblent sur les espaces ouverts à Paris autour de la consommation d'alcool, afin d'envisager si nécessaire des actions de prévention. Elle permettra de mieux comprendre vos comportements et vos attentes. L'efficacité de cette étude dépend de votre collaboration et de la justesse des réponses que vous donnerez à chaque question. L'enquête prendra une trentaine de minutes et vos réponses seront strictement anonymes et confidentielles. Merci de votre participation.

Grille d'entretien (les questions sont à adapter au contexte)

- Lieu et raisons de rassemblement
- Êtes-vous un habitué de ce lieu de rassemblement ? (en moyenne vous venez ici combien de fois par semaine/mois/année ?) Faire la différence jour de semaine/WE.
- Aviez-vous rendez-vous ici ? (demander s'il est arrivé seul ou avec d'autres)
- Quels moyens de communication utilisez-vous pour vous retrouver sur ce lieu ?
- Vous restez là jusqu'à quelle heure ?... et après ? Qu'avez-vous fait avant ? Où étiez-vous ? (Ce lieu de rassemblement est-il un lieu de transition pour eux ? C'est-à-dire les jeunes transitent-ils là avant de continuer ailleurs ou finissent-ils la soirée là ?)
- Pourquoi êtes-vous venu ici ? (Essayez de creuser, si possible, les raisons évoquées)
Pourquoi avoir choisi ce lieu ? Quelles en sont les raisons ?
- Pouvez-vous nous expliquer les raisons qui vous conduisent à venir consommer de l'alcool sur cet espace ouvert avec d'autres personnes ? (Pourquoi venir boire ici... plutôt qu'ailleurs ?) (À ce niveau, ne pas perdre de vue que c'est une interrogation centrale de l'étude. Il faudra insister sur la dichotomie pourquoi sortir consommer à l'extérieur en groupe versus une consommation dans un lieu fermé comme un bar ou à domicile)
- Comment avez-vous connu ce lieu ? (si lieu plutôt fréquenté par des initiés).
- Autres espaces ouverts fréquentés : Vous sortez dans d'autres endroits comme ici ?

Consommation d'alcool et rituel de consommation

- Le mode d'alcoolisation
Vous avez bu quoi jusqu'ici ? (quelle quantité, quoi comme alcool)
- Pensez-vous que vous prenez un risque en venant consommer en groupe de l'alcool ici ?

- Avez-vous déjà ressenti des effets négatifs liés à votre consommation d'alcool ? Lesquels ?
- Consommation d'autres substances psychoactives que l'alcool par ces groupes sur ce lieu de rassemblement
Vous consommez autre chose que de l'alcool dans la soirée (cannabis, cocaïne, ecstasy, GHB/GBL... d'autres drogues) ? Si oui cette consommation se fait ici ou ailleurs ?

Si vous aviez le choix, vous préféreriez sortir ailleurs ? Dans quel type d'endroit ?

- Connaissances, attitudes et perception sur l'alcool et sur la consommation collective d'alcool
- Pour vous, quand on parle d'alcool, à quoi cela vous fait penser spontanément ?
- Y a-t-il des risques de consommer collectivement de l'alcool ? Si oui, pouvez-vous nous en citer quelques-uns ?
- Que pensez-vous des campagnes de sensibilisation contre l'alcool ?
- Comment jugez-vous votre propre consommation d'alcool ?

Attentes de prévention

- Êtes-vous en demande d'informations sur la réduction de risques en matière de consommation d'alcool ? Vous aimeriez recevoir plus d'informations dans ce domaine ? Pourquoi ?

Caractéristiques sociodémographiques

- Situation matrimoniale
- Niveau d'instruction
- Âge
- Profession

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE

N° _____

Date : ____/____/11

Heure : _____

3. Lieu de recueil : _____

4. Sexe

5. Age _____

6. Lieu d'habitation du répondant
(Arrdt si Paris sinon département)

1 Homme

2 Femme

7. Combien de fois êtes-vous sortis dans le mois, ici ou ailleurs dans l'espace public ? (semaines et WE compris)

1 1-2 fois

2 3-5 fois

3 6-10 fois

4 10 fois et plus

8. Heures de rentrée la dernière fois que vous êtes sortis dans l'espace public (extérieur donc)

1 Avant 2h du matin

2 Avant 4h du matin

3 Avant 6h du matin

4 Le lendemain

9. Consommation de boissons alcoolisées (bière, cidre, vin, alcool fort et prémix...)

Au cours des 30 derniers jours, combien de jours au total avez-vous...

<i>Une seule croix par ligne</i>	0 jour	1-2 jours	3-5 jours	6-9 jours	10-19 jours	20 jours ou +
Bu une boisson alcoolisée	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Été ivres (saoul, bourré) ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>

10. A quelle heure avez-vous commencé à boire ce soir (17h) (de l'alcool) _____

11. Quantités de boissons alcoolisées DÉJÀ consommées ce soir depuis 17h

	33 cl petite cannette (Nb)	50 cl grande cannette (Nb)	Bouteille partagée			Verres (Nb)
			Vol bouteille	Nb bouteilles	Part/qtté d'alcool Nb perso	
Bière						
Bière « forte »						
Vin						
Apéritifs/liqueurs (Manzana, Malibu, Porto, etc.)						
Prémix (déjà prêt)						
Mélange « maison » alcool + sans alcool						
Cocktail (mélange d'alcools)						
Alcool fort						
Autres						

12. Avez-vous déjà consommé l'un de ces produits (Cocher si oui)

	Dans la vie ?	Dans les 30 derniers jours ?	Et ici ?
Cannabis ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cocaïne ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Poppers ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
GHB/GBL ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecstasy, MDMA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Amphétamines/speed ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Champignons hallu. ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Posez la question pour tous les produits cités

13. Votre situation actuelle :

- 1 Elèves (Av bac)
 - 2 Étudiant (Ap bac)
 - 3 En apprentissage
 - 4 En recherche d'emploi
 - 5 En insertion (mission jeunes, emploi aidé, formation ...)
 - 6 Vous travaillez
- Que faites vous ? _____

14. Profession actuelle des parents

Père : / _____ /

(sauf s'il travaille)

Mère : / _____ /

Merci de votre participation !

ANNEXE 4 : ÉLÉMENTS PRIS EN COMPTE POUR LE CALCUL DU POIDS D'ALCOOL PUR CONSOMMÉ

Ce relevé de quantités de boissons bues s'est fait au moment de l'enquête. Il est indicatif et n'est pas représentatif des quantités consommées en moyenne sur ces espaces.

Le questionnaire permettait un relevé assez précis des boissons et des volumes consommés pour chacune d'entre elles. Le volume utilisé pour le verre de vin est égal 12,5 cl, ce qui sous-évalue peut-être les quantités (car un verre normal fait plutôt 15 cl). Le volume du verre des autres boissons a été estimé à 15 cl. Les grammes d'alcool pur contenus dans les volumes ont été calculés en se fondant sur les paramètres suivants :

Boisson	Degrés d'alcool en % du volume (cl pour 100 cl)	Grammes d'alcool par litre
Bière	4	32
Bière forte	8	64
Cocktail	40	320
Mélange	20	160
Vin	11	88
Prémix	8	64


Source : Etude « Alcool jeunes Paris », OFDT/Ass. Charonne, 2011

Citation recommandée

Nouveaux mode de socialisation des jeunes publics adultes en espaces ouverts autour de consommations d'alcool - Observations dans différents lieux de rassemblement parisiens. Une extension du dispositif TREND à Paris, OFDT, 2014, Saint-Denis, 80 p.

Crédits photographiques de la couverture

© ARTENS - Fotolia.com / © B. and E. Dudzinsky - Fotolia.com / © PHILETDOM - Fotolia.com / © Kzenon - Fotolia.com



Les pratiques d'alcoolisation des jeunes générations suscitent de nombreuses interrogations et préoccupent les pouvoirs publics tant en termes d'ordre que sur le plan sanitaire. Parmi les comportements souvent décrits comme favorisant les consommations figurent les rassemblements en espaces ouverts qui semblent se développer dans nombre de métropoles.

C'est afin de mieux en percevoir les enjeux en termes de besoins préventifs que la DASES (Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé) de la Mairie de Paris a souhaité qu'une étude soit menée autour de cette thématique en se concentrant particulièrement sur les alcoolisations en espaces ouverts des grands adolescents et des jeunes adultes. L'étude a été réalisée durant l'été 2011 par le pôle TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) de l'OFDT et par l'association Charonne, par ailleurs coordination locale parisienne du réseau TREND. Il s'agissait notamment à travers ce travail exploratoire, de savoir si l'ensemble des jeunes générations étaient concernées par ce phénomène, si cette pratique était synonyme d'alcoolisation excessive et enfin si elle associait d'autres consommations de produits psychoactifs.

Près de 50 jeunes de 17 à 35 ans ont été rencontrés dans cinq lieux parisiens différents et interrogés à l'occasion d'entretiens semi-directifs sur leurs pratiques de sorties, les contextes et les caractéristiques de leurs consommations d'alcool en milieux ouverts. Ce rapport rend compte de l'hétérogénéité des populations interrogées selon les lieux de rassemblements et les statuts professionnels ainsi que de leurs motivations. Il revient sur les usages des personnes rencontrées ainsi que sur la perception des risques par les jeunes, leurs stratégies face aux dangers encourus et leur regard sur les campagnes de prévention visant les consommation d'alcool. Il met ainsi en évidence la difficulté de poser des repères qui puissent être audible par ce jeune public qui entend profiter de sa jeunesse et considère l'expérience comme le facteur essentiel à la maîtrise des quantités d'alcool absorbées.

**Observatoire français des drogues
et des toxicomanies**
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex

[ISBN : 979-10-92728-06-4]

